

N° 51 7<sup>e</sup> ANNÉE  
23 Décembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

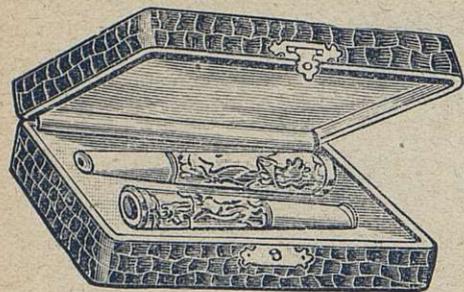
1 FR. 50



EMIL JANNINGS

Cet artiste de grande classe remporte un véritable triomphe dans « Quand la chair succombe », qui passe avec un très vif succès en exclusivité au Paramount.



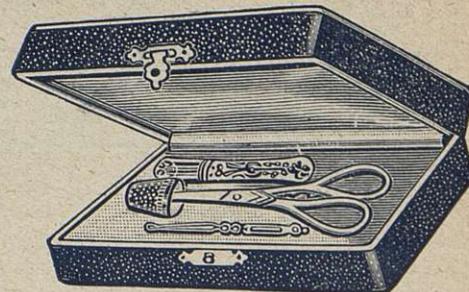


N° 5. — *Necessaire de fumeur. —  
Fume-cigarette et fime-cigarette métal vieil  
argent.*

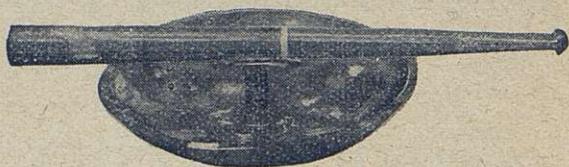
# Les Etrennes de "Cinémagazine"

**A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN**

et à tous ceux de nos abonnés  
qui renouvelleront leur abonnement pour un an, nous offrons, en prime gratuite,  
les cadeaux ci-contre :



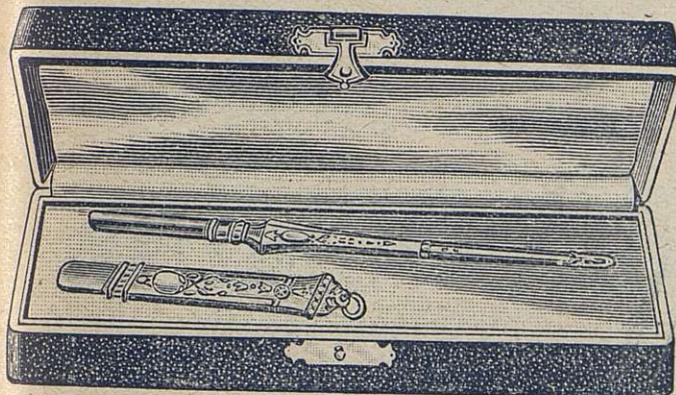
N° 6. — *Trouse à broder. Joli écriin com-  
prenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à  
aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal  
vieil argent.*



N° 3. — *Fume-cigarette cendrier galalithe.*



N° 4. — *Stylographe "Diamond",  
remplissage automatique, plume en  
-- or 18 carats, pointe iridium. --*



N° 7. — *Ecrin avec porte-plume et  
porte-crayon métal vieil argent.*

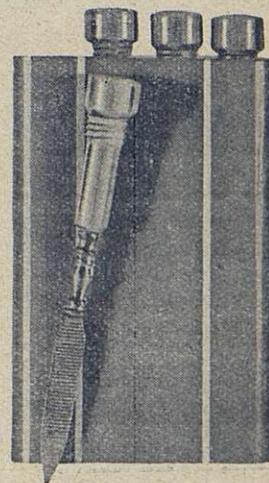


N° 2. — *Boîte à poudre, boîte à  
crème et tube à parfum en gala-  
lithe, présentés dans un joli coffret.*

Ces primes remplacent dorénavant  
les photographies et cartes postales qui jusqu'alors, étaient offertes à nos abonnés

**AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A  
ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT.**

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés par anticipation  
pour une nouvelle période d'un an  
à courir à la suite de l'abonnement en cours.



N° 1. — *Onglier en galalithe  
pour le sac, quatre pièces.*



UNE PRODUCTION  
QUI FAIT HONNEUR  
AU FILM FRANÇAIS

Une mise en scène  
sommptueuse dans  
un souci constant  
de vérité \* \* \*

\* Une belle et  
énigmatique figure  
de femme fatale  
Soava GALLONE

\* \* Une intrigue  
émouvante dont  
l'intérêt ne se  
ralentit pas un seul  
instant \* \* \* \*

TOUS VOUDRONT VOIR

# CELLE QUI DOMINE

PRODUCTION PARIS-INTERNATIONAL-FILM

réalisée par

Carmine GALLONE

interprétée par

Soava GALLONE

Léon MATHOT

Marcya Capri, José Davert

-- -- Mary Odette -- --

-- -- Robert Andrews -- --

Jeanne Brindeau, Carlos

DISTRIBUÉE

par



8, Avenue de Clichy

PARIS (18<sup>e</sup>)

# POURQUOI

VOUS IREZ APPLAUDIR

# CELLE QUI DOMINE

# PARCE QUE

Les Critiques les plus qualifiés  
de la Presse cinématographique  
vous y invitent -- -- --

## CINÉMAGAZINE

"CELLE QUI DOMINE" possède tous les attraits susceptibles de captiver et de charmer.

## COMEDIA

Ce film s'annonce comme une des meilleures productions de l'année.

Mathot a tourné là la meilleure et la plus retentissante de ses créations.

## HEBDO-FILM

Mathot sait nous y rappeler les meilleures heures passées en compagnie de son grand talent.

## MON FILM

C'est un film puissant et humain qui force et retient l'attention. Léon Mathot a trouvé là une de ses meilleures créations.

## LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Scénario captivant, très beaux décors naturels et architecturaux.

## Il est inutile d'insister

La Collection "Mon Film"  
est une révolution  
dans le roman cinématographique

HATEZ-VOUS DE RÉCLAMER A VOTRE LIBRAIRE  
LES DEUX PREMIERS VOLUMES PARUS :

### MISS HELYETT

Roman de J. RENEZ, d'après  
le film « Phocée » qui porte  
à l'écran l'opérette mondiale.  
--- 17 photos. ---

### L'AMANT

--- Roman de Pierre MARODON, ---  
d'après le dernier film inédit de VALENTINO.  
--- Préface de C. F. TAVANO. ---  
--- Film « Aubert ». ---

Dans L'AMANT vous trouverez  
17 Photos inédites de  
VALENTINO

Chacun de ces volumes : 5 francs

Envoi franco

de chacun de ces volumes  
contre mandat de 6 francs  
adressé à

"Mon Film"  
8, Rue du Croissant -- PARIS (2<sup>e</sup>)

Pour paraître  
- en Janvier -

### CHANTAGE

Roman de J. RENEZ,  
d'après le célèbre film  
des Artistes Réunis. Ex-  
clusivité Jean de MERLY.



August Schillings (EMIL JANNINGS) était le plus tendre des pères.

#### LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

## Quand la chair succombe

IL y a un mot qui, en matière de critique cinématographique, a perdu sa véritable signification, tant on l'a employé souvent et souvent à mauvais escient : c'est celui de chef-d'œuvre. On voit tant de productions de médiocre valeur que lorsque l'on a l'occasion de trouver une bande qui réunit plusieurs qualités à la fois, on a tôt fait de la baptiser chef-d'œuvre.

Considérant donc que ce mot a été malheureusement déprécié, nous ne l'emploierons pas pour qualifier le dernier film de Jannings, que la Paramount projette en ce moment sur l'écran de son palace parisien.

Quand la chair succombe est mieux qu'un chef-d'œuvre : c'est un sommet.

En cherchant bien dans la liste complète de tous les films produits à ce jour, on trouverait peut-être trois ou quatre bandes renfermant la même qualité d'art. Je ne crois pas qu'il soit possible d'en trouver une aussi entièrement parfaite.

Quand la chair succombe est un sommet du cinéma et c'est, indéniablement, le sommet de la carrière de Jannings qui se hisse, dans cette création au-dessus de tous les ac-

teurs de l'écran — et bien près de Charlie Chaplin.

\*  
\*\*

Le film vaut d'abord par la qualité de son scénario. Celui-ci est d'une simplicité qui en fait toute la puissance. C'est une histoire presque sans action, un drame vrai, le drame d'un homme...

August Schillings s'est vu confier le poste de caissier dans la banque où il fournit, depuis vingt ans, un labeur exemplaire.

Chez lui, c'est le plus doux des époux et le plus tendre des pères. Sa vie est régulière, conduite au métronome. Le matin, il réveille ses enfants, surveille leur toilette, leur donne une leçon de gymnastique, soigne leur départ pour l'école. Puis lui-même se rend à son bureau, en fumant un demi-cigare, conservant l'autre moitié pour savourer le soir. Au travail, il est exact et méticuleux, plein de respect pour ses supérieurs, morigénant doucement ses subordonnés en faute. La journée s'achève dans la même atmosphère de calme. Après une heure de musique, en famille, les enfants vont dormir

et le père va jouer son habituelle partie de bowling. Mais il ne s'attarde guère et avec fermeté s'arrache aus instances de ses amis.

La vie suit ainsi son cours monotone jusqu'au jour où les dirigeants de la banque



Après une nuit d'orgie

chargent Schillings d'une mission de confiance. Il doit partir immédiatement pour Chicago et y négocier des titres. Le caissier n'est plus allé à Chicago depuis son voyage de nocces — soit il y a vingt ans. Ce voyage apporte une désagréable perturbation dans sa vie, mais il s'incline devant le devoir.

Le voici dans un compartiment de chemin de fer. Il lit. Mais en face de lui s'est assise une jeune femme dont le métier consiste à offrir ses sourires contre des billets bleus. Par dessus son livre, Schillings aperçoit le minois gracieux de la courtisane, il respire son parfum, il admire les jambes que très complaisamment elle découvre à ses

regards — car elle a vu son portefeuille rempli de valeurs.

Et le caissier, pour la première fois de sa vie peut-être, se laisse émouvoir par cette présence. L'ivresse aidant, il est la proie de la femme et prêt à satisfaire tous ses désirs, tous ses caprices ; ne va-t-il pas jusqu'à consentir à raser sa barbe, sa belle barbe dont il est si fier, qu'il croit être tout son prestige !

Alors, transfiguré au moral comme au physique, il s'adonne, avec sa compagne d'occasion, à une noce effrénée, inondée de champagne, et qui s'achève évidemment dans une chambre d'hôtel borgne. Le lendemain : réveil lugubre. L'oiseau s'est envolé, emportant les titres de Schillings... et ses illusions.

Il retrouve la coquine dans un bar louche, lui réclame son bien, mais ne réussit qu'à se faire assommer par les complices de la belle. On le transporte, évanoui, sur une voie ferrée. Il se réveille et terrasse son adversaire au moment où il lui vole ce qui lui restait. C'est l'autre qui sera tué et défiguré par le train qui passe peu après. Mais il sera pris pour Schillings, puisqu'il possède les papiers du caissier.

Ce dernier se trouve alors devant une douloureuse alternative : ou il doit passer pour mort en accomplissant son devoir, — ou, vivant, pour un voleur et un meurtrier. Pour éviter le déshonneur à sa famille, Schillings accepte son sort de mort vivant.

Les années passent. L'ancien caissier est devenu marchand ambulant. Il expie durement sa faute en traînant paisiblement son existence miséreuse.

Un soir, quelle n'est pas sa stupéfaction en voyant flamboyer son nom, en enseigne lumineuse, à la façade d'une salle de concert. Son fils aîné est devenu un violoniste célèbre.

Le pauvre homme réunit assez d'argent pour s'offrir une place d'amphithéâtre, au concert que donne son enfant. Et il va l'écouter. Imaginez son émotion, surtout lorsque le jeune virtuose, follement acclamé, annonce qu'il va jouer, en bis, « une mélodie que son cher père lui apprit

lorsqu'il n'était encore qu'un enfant ».

Le lendemain il apprend que son fils est retourné dans sa ville natale pour y passer, en famille, le réveillon de Noël.

Le malheureux père réussit à prendre clandestinement place dans un fourgon et débarque bientôt dans son ancienne résidence. Il arrive le matin, au sortir de la messe. Il voit les siens sortir de l'église et se rendre au cimetière, déposer des fleurs sur trois tombes. Quand ils sont sortis, il s'introduit, à son tour, dans le paisible champ des morts et il s'arrête devant trois inscriptions : deux d'entre elles lui apprennent la mort de ses fils, tués à la guerre, la troisième lui rappelle sa propre mort...

Le soir, on fête partout Noël, joyeusement. Schillings vient rôder autour de sa maison. Et, par la croisée, il aperçoit les siens, réunis dans une cordiale atmosphère de bonheur. Mais un policier l'aperçoit, le prend pour un vagabond ; le bruit de la discussion attire la famille Schillings sur le seuil. Le fils s'avance, sollicite l'indulgence du policeman pour le pauvre vieux, à qui il offre l'aumône, le gîte, sans savoir qu'il parle à son père.

Celui-ci va se faire connaître, sans doute. A quoi bon ? Il n'a pas de domi-

cile ? Mais si, là-bas, dans le cimetière... Pourquoi jouer au revenant ?

Et après avoir embrassé la main de son fils, le malheureux Schillings s'en va, seul dans la nuit, dans la neige, poursuivre sa douloureuse expiation.

\*\*

Qui veut sortir de la banalité arrive souvent à tomber dans l'in vraisemblance. Ce n'est pas le cas des scénaristes de *Quand la chair succombe*. Ils ont trouvé un sujet neuf, original et qui cependant reste dans les limites du possible. Le secret de cette formule est très simple : si l'on peut laisser agir l'imagination pour trouver l'argument initial, il faut pour le transposer dans la vie, puiser ses matériaux dans la réalité. Quoi de plus réel, que ce type d'employé ponctuel, époux modèle et père affectueux, quoi de plus vraisemblable que cette rencontre avec la tentatrice, quoi de plus naturel que le triomphe de la chair (car le film ne devrait-il pas plutôt s'intituler : *Quand la chair triomphe* ?), quoi de plus humain que cette décision de faire le mort plutôt que d'être un vivant déshonoré ?

Mais pour qu'un tel thème nous apparût dans toute sa puissance, pour qu'il déga-



Schillings somme sa compagne d'un soir de lui restituer ses papiers volés

geât bien toute l'émotion qu'il recèle, il fallait qu'il fût mis entre les mains d'un cinéaste averti.

Victor Flemming n'a pas failli à la lourde tâche qui lui était confiée.

Par un découpage intelligent, par des prises de vues habilement choisies, par un montage adroit, il est parvenu à réaliser ce *crescendo* impressionnant, ce rythme qui empoigne, qui laisse l'action se nouer dans une atmosphère paisible, pour la hisser peu à peu vers l'ambiance de la tragédie, qui étreint le cœur et le laisse traquant, mais enrichi d'émotions supérieures.

Qu'on nous permette d'ouvrir ici une parenthèse pour regretter que les adaptateurs français n'aient pas cru devoir suivre de plus près les sous-titres anglais dont d'aucuns ont, par la traduction, perdu toute leur saveur originelle.

\*\*

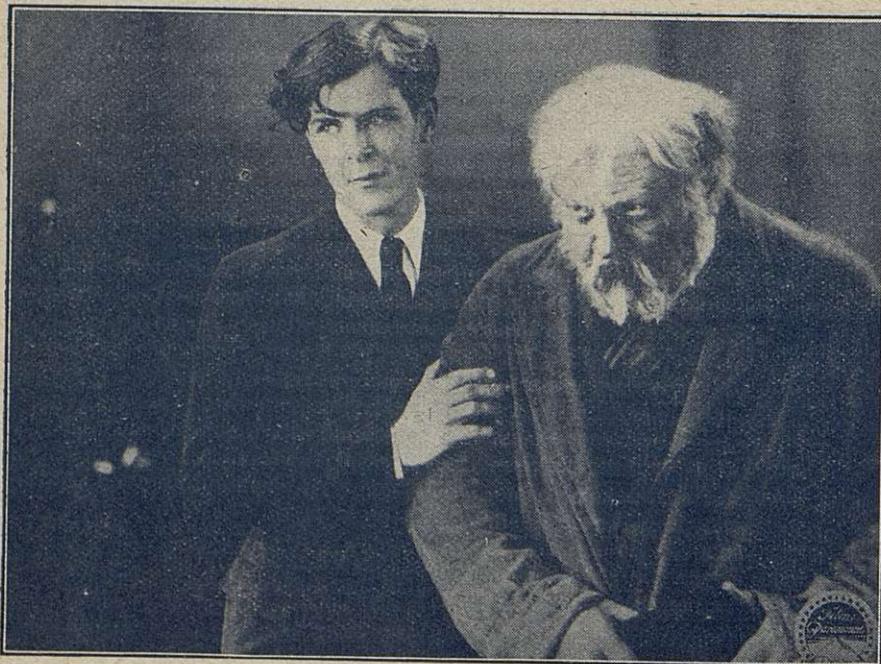
Tout le métier du metteur en scène n'eût suffi, cependant, à faire de *Quand la chair succombe* la grande œuvre d'art que nous saluons aujourd'hui.

Il fallait qu'un acteur tel que Jannings entrât dans la peau du pitoyable Schillings.

Quelle magistrale création ! — encore une expression trop souvent employée, qui retrouve ici son entière signification.

Il y a peu de temps, *Cinémagazine*, consacrait à Emil Jannings un article admiratif. En le relisant aujourd'hui, après avoir vu *Quand la chair succombe*, tous les éloges que nous adressions alors à ce merveilleux artiste nous paraissent bien pâles.

Ici, Jannings s'est surpassé. Le seul reproche qu'on a pu naguère lui adresser — son jeu parfois un peu dur, selon la manière allemande — doit cette fois tomber complètement. L'art de Jannings s'est affiné tout en conservant sa puissance. Servi mieux que jamais par son incomparable science du maquillage, il a atteint à présent ce degré de la perfection qui consiste à se confondre avec la vérité. A voir Jannings à l'écran, on a peine à se dire qu'il n'a pas toujours été l'Auguste Schillings du film. Pas une seconde on n'a l'impression de l'acteur venu au studio pour jouer un rôle : non, c'est le monde lui-même, la vie et les hommes qui, au moyen des rayons ailés de la magique lumière, descendent sur l'écran pour nous révéler, dans la silencieuse harmonie, la splendeur de leur drame.



Le soir de Noël, le fils de Schillings sollicite l'indulgence du policeman.

A tous ceux qui en doutent encore, *Quand la chair succombe* apportera l'éloquente affirmation de la grandeur de l'art muet.

Jannings, acteur sublime, l'œil de la caméra, tel un appareil de rayons X, a mis à nu devant nos yeux qui s'embuaient de pleurs, l'âme que vous vous êtes forgée pour être Schillings, — l'âme d'un pauvre diable d'homme, jouet fragile entre les mains de la nature et du destin; nous avons vu cette âme torturée par la souffrance, nous avons vu vos grosses lèvres tordues par des rictus amers, nous avons vu votre épaisse poitrine écrasée par l'invisible poids de la douleur... Et nous ne pouvons pas croire que vous nous ayiez menti à ce point-là, nous ne pouvons pas croire que la souffrance de Schillings n'était pas la vôtre... Jannings, vous avez dû vraiment pleurer, n'est-ce pas ?

Oui, vous vous êtes tout donné à votre rôle, à cet autre que vous deviez être. Mais voyez la récompense : des milliers et des milliers d'êtres vont vivre votre drame, des milliers et des milliers de cœurs vont battre à l'unisson du vôtre, haleter dans la même émotion, des milliers et des milliers d'yeux vont verser des larmes, de ces larmes chaleureuses qui purifient l'âme et y font place nette pour la bonté et pour l'amour.

GEORGES DUPONT.



... et le malheureux s'en va dans la nuit, dans la neige, poursuivre sa douloureuse expiation

## Sur Hollywood-Boulevard

— Depuis déjà quatre semaines *Les Misérables* tiennent l'affiche du Criterion de Los Angeles. La presse cinématographique a fait un très bon accueil à ce très beau film français et n'a pas ménagé ses compliments à l'excellent Gabriel Gabrio et à la petite Andrée Rolane, Louella O'Parsons, qui fait la critique cinématographique pour toutes les publications Hearst en Amérique a écrit dans son article que Andrée Rolane était certainement la plus remarquable « child-actress » (enfant-actrice) cinématographique du monde entier. Il faut rendre justice aux exploitants américains qui ont donné au film de Fescourt une énorme publicité ; chaque jour les quotidiens publient des photographies des interprètes du film et plusieurs éditions des journaux du dimanche ont reproduit en page pleine des portraits de Gabriel Gabrio et de Andrée Rolane. Le film a été présenté en 7.500 pieds, à peu près 8 bobines.

— Aux studios de la M. G. M. on monte actuellement le *Napoléon* d'Abel Gance dont la version originale, réduite à 6 bobines, sera présentée en mars prochain. L'éditeur du film m'a montré les trois dernières bobines qui seront conservées et la preview du film aura lieu en janvier. *Napoléon* est attendu avec impatience.

— A la même époque, M. G. M., présentera un *Napoléon* que l'on tourne actuellement aux Tec-Art Studios, sur Melrose Avenue. Ce film

est entièrement photographié par le procédé « Technicolor ». Agnes Ayres a été engagée pour jouer le rôle de Joséphine et Otto Matthiesen sera Napoléon. Roy Neil et le cinéaste français André Chotin ont été chargés de la mise en scène par le Docteur Calmus, producteur du film et président de la Technicolor Co. André Chotin a dessiné tous les décors du film.

— La Fox Film vient de renouveler le contrat de Virginia Valli, à la suite de son excellente interprétation de trois productions nouvelles, dont deux avec George O'Brien.

— Edmund Lowe interprétera probablement le premier rôle d'une nouvelle réalisation d'Irving Cummings, dont la Fox Film vient également de renouveler l'engagement. C'est une histoire de la pègre new-yorkaise intitulée *Dressed to Kill*.

— Frank Borzage commencera prochainement la réalisation d'une production nouvelle intitulée *Mother Knows Best (Expérience Maternelle)*, adaptée d'un roman d'Edna Ferber.

— Fl. W. Murnau, le célèbre réalisateur de *L'Aurore*, est à la recherche de deux « perfections », l'une blonde, l'autre brune, en vue de son prochain film *Les Quatre Démon*, dont il prépare la distribution.

— Conrad Veidt sera la vedette principale d'une nouvelle production Universal : *The Devil (Le Diable)*, qui sera tournée au début de l'année 1928. Actuellement Conrad Veidt tourne dans *L'Homme qui rit*, adapté de l'œuvre célèbre de Victor Hugo.

R. F.

LES PERSONNALITÉS DU CINÉMA

## AVEC M. NATAN

J'ai relevé dernièrement une amusante conversation, au cours de laquelle, un de nos producteurs dit à M. Natan :

« Evidemment, mon cher, vous êtes l'un de ceux qui, actuellement, font les plus grands et les plus méritoires efforts pour le film français. Votre *Jeanne d'Arc*, de



M. NATAN

Frappa, est certainement le plus gros morceau mis en chantier cette année dans notre pays; mais, avez-vous l'expérience que nous possédons, nous, les « vieux » du cinéma?»

Et, comme tous les regards se tournaient vers lui, tranquille, M. Natan répondit :

« Vous avez peut-être raison, cher monsieur. Il est toujours flatteur de passer pour un « jeune », et puisque chacun le croit, laissons croire.

« En effet, mes débuts dans la production ne remontent guère qu'à vingt années en arrière. Ils datent seulement de 1907, époque à laquelle, avec Le Gourville, je réalisais *Le Pôle Nord*, *L'Adjudant Grinchepie*, *Pierrot Gendarme*, et une trentaine d'autres films qui eurent leur petit succès. »

1907 !... temps héroïques du cinéma ; époque à laquelle les films les plus longs étaient réalisés en une journée !...

Tous ceux qui entouraient M. Natan ce soir-là, semblaient stupéfaits à l'énoncé de telles références, qui le classaient de loin, comme leur « aîné » dans ce métier qu'il aime et qu'il connaît si bien.

M. Natan est un modeste, qui travaille sans mot dire, et préfère l'action au bavardage. Du *Pôle Nord* à *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, en passant par *La Châtelaine du Liban*, *La Femme Nue*, *Education de Prince*, *Palaces*, *Rue de la Paix*, *Mon Cœur au ralenti*, *La Madone des Sleepings*, et tant d'autres films qu'il a fait réaliser au cours de ces dernières années, il a parachevé son expérience, et connaît à fond les difficultés auxquelles se heurtent les cinégraphistes, comme les moyens de les surmonter. En suivant la ligne de conduite qu'il s'est tracée, M. Natan en est arrivé aujourd'hui à *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* qui est le plus gros effort tenté actuellement pour un film français.

Et certes, il est bien permis de dire que *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* est une production entièrement française. Le scénario est de Jean-José Frappa, le romancier bien connu, qui donna dernièrement à *Cinémagazine* un article sur la Gaieté de Jeanne d'Arc ; la mise en scène est de Marco de Gastyne, à qui nous devons déjà *La Châtelaine du Liban* ; et, après avoir choisi Simone Genevois, à la suite d'un concours qui réunit des milliers de concurrentes, M. Natan a tenu à faire compléter la distribution uniquement avec des artistes français : Philippe Hériat, Gaston Modot, Mailly, Mendaille, Viguier, etc.

M. Natan n'hésite pas à risquer des millions pour nous doter d'une production véritablement nationale, digne de représenter le Cinéma français sur le marché mondial.

Que certains ignorent encore cette lutte opiniâtre, cette persévérance dans l'effort, et cette confiance dans l'avenir, ce n'est qu'une preuve de sa trop grande modestie. Il nous permettra bien, cependant, de lui rendre aujourd'hui un juste hommage, en le rappelant au souvenir des lecteurs.

RENE GINET.

NOUVELLE NAISSANCE DU CINÉMA

## Notes d'un Voyage en U. R. S. S.

Léon Moussinac, notre collaborateur de la première heure, vient d'accomplir un voyage d'études en Russie, ou plutôt en U.R.S.S., comme il faut dire maintenant.

Ses opinions communistes et sa situation de rédacteur à l'Humanité lui ont permis de pénétrer dans les milieux les plus divers.

Ainsi qu'il est d'usage à *Cinémagazine*, où toutes les convictions sincères peuvent s'exprimer librement, nous laissons à notre ami Léon Moussinac l'entière responsabilité de ses idées et de ses conclusions.

J. P.

J'ai pour habitude de rappeler souvent, et systématiquement, à l'occasion du cinématographe, certaines conclusions personnelles qui ont pris peu à peu, pour moi, figure d'axiomes. Par exemple :

Le cinéma répond dans son essence et ses réalités profondes aux grandes formes d'expression collective ; il exprime socialement, d'une façon qui correspond aux besoins du monde moderne en proie aux découvertes de la science, une étape nouvelle dans la marche des sociétés vers l'unité.

Le cinéma est prophétiquement parce qu'il annonce quelque chose ; à peu près seul, il est capable de rappeler en nous une émotion en rapport avec le pathétique d'aujourd'hui.

Les inventions mécaniques, conséquence des découvertes incessantes de la science, ont provoqué la transformation des techniques ; elles ont rendu nécessaire l'outillage perfectionné et une organisation répondant à des besoins sans cesse accrus, sur le plan universel aussi bien que sur le plan national et international. D'où mise en œuvre de capitaux sans cesse plus importants, d'où exigences toujours plus grandes de ces capitaux — et logiques ; mais d'où, surtout, opposition croissante, entre l'art tributaire des moyens fournis par l'industrie, et les artistes. Tous ces caractères que d'autres arts tenaient déjà quelque peu de cette nécessité nouvelle d'acquiescer, pour créer, des moyens industriels, le cinéma les rassemble et les porte à leur maximum de puissance. Il rend ainsi indispensable et urgente une conclusion révolutionnaire que les autres arts, étant données leurs conditions d'existence, permettaient de différer.

Le cinéma ne pourra se libérer des puissances étrangères qui l'asservissent logiquement pour en vivre, que dans l'indépendan-

ce d'un nouveau régime économique, fixé sur des bases sociales nouvelles ; autrement dit : en régime capitaliste, le cinéma ne saurait être normalement autre chose qu'une industrie, seule la Révolution en fera un art.

Or, nous ne savions rien ici de ce que précisément, la première Révolution prolétarienne avait fait du cinématographe. Moi-même je ne possédais que de vagues et contradictoires informations sur la production, et sur cette production même, en U.R.S.S. Je connaissais seulement ces paroles de Lénine : « De tous les arts, le plus important pour la Russie, c'est le cinéma. »

Je connaissais ces premiers chefs-d'œuvre : *Le Cuirassé Potemkine*, d'Eisenstein, et *La Mère*, de Poudovkine. C'était déjà significatif, mais pas essentiel.

Au cours d'un récent voyage en U.R.S.S., j'ai donc pu faire une enquête sur le cinématographe. J'ai séjourné à Moscou, à Léninegrad, à Kieff. J'ai visité toutes les organisations cinématographiques soviétiques : le *Sovkino*, le *Meshrappom*, et la plus importante des firmes des républiques fédérées : la *Wufku*, d'Ukraine. Je me suis informé auprès des artisans du cinématographe à tous les degrés. J'ai vu des films de toutes catégories et tendances. J'ai causé avec les jeunes maîtres du cinéma soviétique. Je me suis mêlé à la foule dans les salles. Me voici au courant d'une théorie, des systèmes et des réactions populaires. J'ai constaté le formidable développement d'un moyen d'expression qui n'est véritablement organisé et exploité au pays des Soviets que depuis la création du *Sovkino*, c'est-à-dire depuis deux ans. J'ai vu les moyens mis en œuvre, et ceux, magnifiques qu'on prépare. J'ai visité les écoles, je suis allé dans les groupements, c'est-à-dire chez

les professionnels, chez la critique, chez les amis du cinématographe.

Ce que j'ai trouvé en U.R.S.S. est beaucoup plus caractéristique et beaucoup plus considérable, en cinématographie, comme d'ailleurs dans les autres domaines de production, que ce que je m'attendais à y trouver encore, je l'avoue, connaissant les difficultés mouïes et de tous ordres, que le Gouvernement des Soviets avait rencontrées depuis dix ans dans son travail d'édification socialiste.

Il faut savoir, tout d'abord, en effet, qu'en établissant le sujet d'un film, Moscou suppose le rendement éducatif et culturel de l'œuvre, tandis que New-York suppose le mille pour cent possible. Les problèmes qui surgissent sont innombrables, naturellement. Mais on viendra à bout de l'immense entreprise : question de temps, de très peu de temps. Les forces sont là, puissantes : la volonté des masses révolutionnaires et le génie des artisans jeunes. L'État socialiste peut faire les sacrifices financiers indispensables. Mieux : il arrive qu'à un certain degré du développement de son édification, il obtient des résultats qui lui permettent, toujours davantage, le emploi des ressources au perfectionnement et au développement de sa production. Simplement pour cette raison, que l'État socialiste a en mains les moyens de production fondamentaux qu'il peut coordonner et répartir au mieux de l'ensemble, parce qu'il produit avec des dépenses sociales plus réduites que celles qu'impose le mécanisme capitaliste. Le cinéma soviétique bénéficie donc de l'avantage d'une administration qui, libre des liens de la propriété privée, dégagée des contradictions économiques, peut, au moyen du budget, des banques, des organisations syndicales, utiliser avec efficacité les ressources de tout ordre dont il dispose, partout et au moment précis où cela est utile.

Je dirai donc ce que j'ai vu à Moscou, à Léninegrad et à Kieff : le travail déjà fait (1), celui aussi qui est entrepris et doit se réaliser dans les prochaines années. C'est déjà un enseignement, un exemple, c'est déjà une œuvre vivante, la première complète et conforme aux destins vrais du cinématographe.

(A suivre.)

LEON MOUSSINAC.

(1) Il y a déjà près de 8.000 écrans en U.R.S.S.

## Libres Propos

### Au suivant de ces Messieurs

ON ne contribue pas à corriger les vices en fabriquant des dénouements moraux, mais en inspirant de la répulsion pour des vilénies exactes. (Et encore !... Je n'en sais rien !)

Combien s'imaginent prêcher l'amour en semant la haine ! (Peut-être !...)

Quand on dit qu'un auteur de films s'est trompé, c'est un hommage qu'on lui rend. Les fabricants qui travaillent suivant les vieux modèles dits de tout repos ne commettent jamais d'erreur.

Nous parlons toujours de naturel et nous ne pensons pas assez que le naturel évolue et que jamais il n'est le même dans un milieu que dans un autre. Et puis, il y a des être affectés de telle sorte que, sans leur affectation, ils ne seraient pas naturels.

Manquez-vous d'idées ? J'ai sous les yeux cette annonce : « Les Idées bonnes, cahier mensuel des meilleures idées glanées chez autrui. » Et je trouve ça très honnête, très propre, cette indication de source.

Comment parler poliment d'un horrible navel ? Il n'y a qu'à dire : « C'est bon pour une troisième partie. »

— Ne soyez pas si sévère. L'écran est mauvais.

— Oui, ça influe sur la mise en scène et le scénario !

Le personnage important est outré. Il a lu sur l'écran : « Et voici la ville tentaculaire », et il dit : « Encore une diffamation ! Comment la censure a-t-elle pu laisser ça ! »

— Je vous assure qu'il n'y a pas d'artistes disponibles, en France, pour ce rôle de coquette.

— Et Barbette ?

— Oh ! pardon, je vous ai marché sur les pieds.

— Je ne pardonne pas.. Mon cor est à moi.

LUCIEN WAHL.



La signature du contrat par lequel Maurice Dekobra accorde à la Gloria-Film le droit de réaliser Quartier Latin.  
De gauche à droite : MM. HANNS LIPPMAN, directeur de la Gloria-Film ; FÉLIX BASCH, metteur en scène ; MAURICE DEKOBRA, GABRIEL PASCAL, distributeur du film.

## On va tourner "Quartier Latin", un scénario de Maurice Dekobra

La semaine passée, M. Gabriel Pascal, le sympathique éditeur-distributeur, nous appela au téléphone :

— Allo ! Cinémagazine ? Vous voulez assister à la signature d'un beau contrat ? Accourez alors au Claridge...

Quelques instants après, nous nous trouvions dans un luxueux appartement de l'hôtel de l'avenue des Champs-Élysées où nous rencontrons, outre M. Gabriel Pascal, MM. Hanns Lippman, président de la Gloria-Film, Félix Basch, metteur en scène et Maurice Dekobra, le romancier à succès du moment.

La Gloria-Film est actuellement une des plus puissantes maisons allemandes de production. M. Hanns Lippman, son directeur, est une des personnalités les plus influentes de l'industrie du film outre-Rhin.

— Nous voulons, nous dit M. Lippman, établir une collaboration de plus en plus étroite entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Si l'on veut lutter à armes égales avec l'Amérique sur le marché international du film, il est de toute nécessité de former le bloc européen de la production. C'est pourquoi nous avons décidé de réaliser un grand film qui réunira

la collaboration des éléments de ces trois pays. Nous avons demandé à Maurice Dekobra de nous écrire un scénario original. Celui-ci s'intitule : Quartier Latin. La réalisation coûtera plus de six millions. L'interprétation sera assurée par une grande vedette française, très cotée, une des plus jolies actrices anglaises et par un jeune premier international, mais tournant d'habitude en France. M. Pascal en aura l'exclusivité pour tous les pays latins.

Quartier Latin sera mis en scène par M. Félix Basch, dont nous avons vu cette saison Bigoudis et Maquillage.

— Je prendrai une partie de mes vues à Paris, nous dit M. Basch, une autre partie à Nice et le reste à Berlin.

M. Dekobra veut bien nous donner quelques indications sur son scénario.

— C'est, nous dit-il, la « Vie de bohème... en 1928 »...

Mais M. Lippman arrête les explications du romancier : il s'agit de signer le contrat par lequel M. Dekobra cède à la Gloria-Film, pour la coquette somme de 30.000 dollars, le droit de réaliser son scénario.

Attendons en confiance ce grand film.

JEAN DE MIRBEL.

## Échos et Informations

## Dans les Studios...

...Marco de Gastyne tournera les intérieurs de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* en janvier et février, au Studio Natan, et repartira dès les beaux jours pour Aiguesmortes, Pierrefonds et le Mont-Saint-Michel.

...Maurice Gleize termine le montage de *La Madone des Sleepings*. Ce film pourra sortir peu de temps après *Mon Cœur au ralenti*, et les fervents de Dekobra pourront ainsi admirer la suite des aventures du fameux prince Séliman.

## Betty Balfour malade

L'exquise vedette anglaise Betty Balfour vient de tomber assez gravement malade à Cannes et elle a dû résilier momentanément ses engagements.

## Conscience professionnelle

Dans les milieux cinématographiques, on connaît la ronde et alerte silhouette de Jean Erard, administrateur des Artistes Réunis, et gourmet distingué.

De nombreux cinéastes s'étonnaient, depuis quelque temps, de voir, ombre chinoise, ladite silhouette se profiler sur maints rideaux de restaurants asiatiques. Jean Erard jonglait avec des baguettes parmi les plats d'aïlérans de requins et de nids d'hirondelles.

Victime du devoir, il maigrissait devant de minuscules portions. Car si notre ami fréquente ainsi les restaurants chinois et japonais, c'est afin de découvrir la figuration nécessaire au prochain film des Artistes Réunis, *Hara-Kiri*.

Verrons-nous Erard s'ouvrir le ventre s'il ne dénie pas l'émule de Sessue Hayakawa qu'il compte y trouver ?

## Une heureuse initiative

La Direction du Gaumont-Palace, toujours désireuse de satisfaire la clientèle, vient de prendre une décision que certains qualifieront d'originale, mais que d'autres apprécieront à sa juste valeur.

Ayant remarqué que nombre de spectateurs et surtout de spectatrices se voyaient refuser l'entrée parce qu'ils étaient accompagnés de leur chien, on a créé et édifié un chenil qui, placé à l'abri des intempéries, pourra recevoir, dès la semaine prochaine, les fidèles compagnons de l'homme.

A leur arrivée dans la salle de spectacle, les chiens seront remis au gardien du chenil qui les restituera à leur propriétaire à la fin de la représentation.

Il est bien entendu que les braves toutous ne verront pas le spectacle, mais il est entendu aussi qu'ils ne paieront pas leur place.

## « La Vie d'Edith Cavell »

On sait qu'un producteur anglais, M. Herbert Wilcox, a résolu de porter à l'écran la vie de l'héroïque nurse Edith Cavell qui fut fusillée par les Allemands au début de la guerre. La réalisation de ce film s'est faite aux Studios de Criklewood, près de Londres. Le rôle de miss Cavell est tenu par miss Thorndike. On tournait, récemment, les scènes finales de ce grand film, qui représentaient le jugement des otages par les Allemands. Au premier plan des figurants se trouvait Mme Ada Bodart, qui joua un rôle réel dans cette tragédie, puisqu'elle avait été condamnée elle aussi à être fusillée en même temps qu'Edith Cavell. Mme Bodart a déclaré que, la première fois qu'elle vit miss Thorndike dans son uniforme de nurse, elle avait ressenti un vive émotion, car elle avait cru voir devant elle miss Cavell ressuscitée. Le titre anglais de ce grand film est *Dawn* (*L'Aurore*).

## La nouvelle Lya de Putti

Voici Lya de Putti repartie pour l'Amérique, bien décidée à vivre et à travailler... A vivre, puisque, tandis que le paquebot qui l'emportait se trouvait en plein océan, la vedette de *Manon* lança par sans-fil le message suivant : « Comment peut-on vouloir mourir quand on a vu Paris ? »

...A travailler aussi, puisqu'elle a déclaré à un de nos confrères américains : « L'ancienne Lya — femme fatale — n'est plus... Elle se présentera désormais sous les apparences de la ménagère économe et soucieuse de son pot-au-feu... »

C'est donc à une véritable transformation de Lya de Putti que nous assisterons prochainement. ...Mais oubliera-t-on jamais l'ancienne manière de celle qui fut la Femme dans *Variétés* ?

## Concours de vedettes du Gaumont-Palace

La direction du Gaumont-Palace nous communique le résultat de son concours de photogénie :

**Femmes** : 1<sup>re</sup> Mlle Jenny Luxeuil, 4.185 voix ; 2<sup>e</sup> Mlle Florie Nardus, 2.160 voix ; 3<sup>e</sup> Mlle Marie Bayon, 1.495 voix.

**Hommes** : 1<sup>er</sup> M. Jean Dalbe, 3.980 voix ; 2<sup>e</sup> Henry Laby, 2.620 voix ; 3<sup>e</sup> Yvon Gall, 1.535 voix.

Il nous a été donné d'assister aux épreuves, dirigées avec une maîtrise admirable par Pierre Marodon, et nous partageons le choix du public du Gaumont-Palace quant au premier prix féminin. Mlle Jenny Luxeuil, élue à une très grosse majorité, possède évidemment toutes les qualités d'une jeune première. Nous ne serions pas surpris d'apprendre qu'elle est engagée pour une création importante.

## « La Grande Epreuve »

Tel sera le titre définitif du grand film de guerre français, primitivement intitulé *L'Epreuve*, et que réalise actuellement M. Dugès-Delzescault.

La recherche de ce titre a fait l'objet d'un concours. Le gagnant est M. R. Lacroix, de Paris, qui se voit attribuer le prix de 5.000 fr. Le second prix de 2.000 francs a été gagné par M. Destacques, de Roubaix, pour sa réponse dont le titre est *Nos Rédempteurs*. M. L. Raymond, de Paris, qui avait proposé le titre *Notre France*, gagne le troisième prix de 1.000 francs.

## Petites Nouvelles

— Un contrat vient d'être signé entre M. Abel Gance et M. Jean Mauclair, directeur du Studio 28, le nouveau cinéma libre qui doit prochainement ouvrir au pied du Moulin de la Galette, assurant à ce dernier l'exclusivité de tous les films courts projetés sur triptyque qu'Abel Gance exécutera en 1928 et 1929.

En outre, le Studio 28, qui emprunte son chiffre à son année d'ouverture, inscrit dès maintenant à son programme d'ouverture le documentaire de réalisation tourné en marge de *Napoléon*.

— M. Henri Diamant-Berger avait annoncé l'an dernier la mise en chantier, pour l'été 1928, d'un grand film sur La Fayette. On apprend que ce projet a pris corps et que le film sera tourné, mais il est probable que le célèbre réalisateur ne mettra pas lui-même en scène cette nouvelle production, dont il achève d'écrire le scénario.

— M. A.-F. Bertoni, metteur en scène, dont le dernier film *Les Frères Zemganno* a remporté un grand succès, vient de fonder une firme française de production : « France National-Film », en collaboration avec M. Carlo de Dona.

M. A.-F. Bertoni réalisera son premier film au début de l'année prochaine.

Les bureaux sont situés : 29, rue de la Bienfaisance. — Tél. : Laborde 15-36.

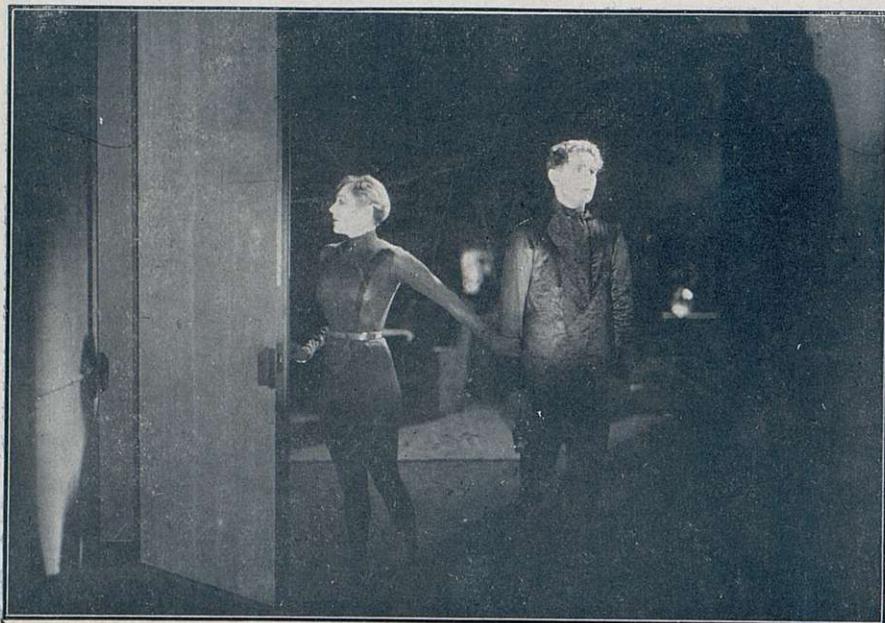
LYNX.



ANDRÉE LAFAYETTE

La belle et talentueuse artiste que nous venons d'applaudir dans « Splendeur et Misère de Courtisanes », et « Si jeunesse savait... », deux productions présentées avec succès par Alex Nalpas.

## " SOURIS D'HOTEL "



Un curieux effet d'éclairage dans le film qu'Adelqui Millar a réalisé pour Albatros, et dont la technique est si originale. On voit ici Ica de Lenkeffy et Arthur Pusey, deux des interprètes principaux.

## " LA COMTESSE MARIE "



Benito Perojo vient de terminer ce film pour Albatros. Sandra Milovanoff, que l'on reconnaît sur cette photographie avec José Nieto, en est la protagoniste.

## " LE CARNAVAL DE VENISE "



Une fête de nuit à Venise, telle qu'on la verra dans « Le Carnaval de Venise », le grand film Pittaluga qu'interprètent Maria Jacobini, Malcolm Tod et Josyane.

## " QUAND LA CHAIR SUCCOMBE "



Avant le drame... Schillings (Emil Jannings) et sa conquête d'un jour (Phyllis Haver) s'adonnent aux plaisirs juvéniles qu'offre un parc d'attractions.

## " CHARITÉ "



Gaston Jacquet et Alexiane dans le film de M. Simon, qui vient de nous être présenté.

## " MALDONE "



Olivier Maldone au campement des bohémiens.  
(Charles Dullin, Marcelle Ch. Dullin, Génica Atanasiou).



Léonard avait mission de rechercher Maldone. On le lui avait signalé dans un bal. Mais il s'est enivré avec un marinier rencontré, et le voici qui danse...  
(Léonard : Georges Seroff ; le marinier : Alexis Bondi).

## " CASANOVA "



IVAN MOSJOUKINE



## LE COURONNEMENT DE CATHERINE II

Après dix semaines d'exclusivité,  
« Casanova », la grande production des Cinéromans-Films de France,  
passe dans les principaux cinémas à partir du 23 décembre.

## " LA PETITE CHOCOLATIÈRE "



« La Petite Chocolatière », délicieuse comédie mise en scène par René Hervil et interprétée par Dolly Davis et André Roanne, d'après la pièce de Paul Gavault, triomphe actuellement en exclusivité au Rialto.



SYLVIO ROMANO

Après avoir tourné le rôle de Lucien Bonaparte dans « Napoléon », ce sympathique jeune premier partit pour l'Amérique où, aux côtés de Monty Banks, il tourna plusieurs rôles très importants. De retour parmi nous, Sylvio Romano ne peut manquer d'intéresser vivement les metteurs en scène à la recherche d'un jeune premier sensible, élégant et sportif.

## LA VIE CORPORATIVE

## Pourquoi le Gouvernement intervient

BEAUCOUP de gens, évidemment, n'ont pas réfléchi à l'importance du cinéma. On le voit bien à la façon dont ils en parlent. Volontiers ils accordent que l'on a grandement perfectionné la « lanterne magique » qui amusa leur enfance. Mais ils ne voient pas au delà d'un de ces tours de force que la science accomplit de temps à autre. Encore la télégraphie sans fil, par exemple, a-t-elle des applications bienfaisantes. Mais le cinéma ?

Et parce qu'ils ne réfléchissent pas ou parce qu'ils ont la réflexion courte, ces retardataires s'étonnent de bonne foi quand ils constatent que des hommes qui portent une haute responsabilité dans l'Etat — comme c'est le cas de M. Herriot — appliquent leur intelligence et leur volonté à résoudre les difficultés qui entravent l'essor de l'industrie cinématographique dans notre pays.

M. Herriot lui-même — nous l'avons constaté avec preuves à l'appui — ne s'est pas, dès le premier abord, rendu compte que l'appareil des frères Lumière, en mettant à la disposition des hommes — de tous les hommes — le langage international de l'image animée, a accompli une de ces évolutions qui marquent fortement dans l'Histoire de l'humanité. Ancien professeur, il a débuté par voir et concevoir en pédagogue. Mais bien vite il a compris que le cinéma d'enseignement, si intéressantes que soient ses utilisations actuelles et futures, ne représentera jamais qu'un côté, un petit côté, d'une immense question. Et c'est depuis lors qu'il a pris le parti d'envisager le problème en son ensemble et de le résoudre en le prenant par la base.

Voilà la bonne méthode. Elle mérite d'être recommandée non pas seulement à ceux qui ignorent le cinéma ou qui le méconnaissent parce qu'ils n'y voient qu'un amusement pour des mentalités inférieures, mais encore à ces purs artistes, à ces esthètes raffinés qui se croient sincèrement les plus sûrs amis, les meilleurs artisans du cinéma et de son avenir. Pourtant ils abordent, eux aussi, le grand problème par un petit côté. Leurs théories d'art qui, d'ail-

leurs, se succèdent et se contredisent, demeurent l'incident secondaire qui ne peut influencer la marche irrésistible d'un phénomène prodigieux. Les virtuoses et prestidigitateurs de la technique du décor et de la photographie s'illusionnent s'ils pensent que les destins du cinéma dépendent de l'originalité de leurs trouvailles. Qu'est-ce que ces jeux auprès du fait social, économique, national et universel qui déjà tient une si grande place dans le monde et, demain, peut en changer la face ?

C'est seulement si l'on aperçoit toute la portée du rôle que le cinéma commence seulement de jouer entre les hommes, les nations et les races, entre les grands intérêts et les grands courants d'idées, dans les rivalités et aussi dans les essais de rapprochements des peuples, c'est seulement si l'on considère l'incomparable puissance de diffusion de persuasion, de séduction, d'entraînement d'un simple écran lumineux où l'humanité entière peut lire à livre ouvert, que l'on s'associera, avec toute la foi convenable, aux dispositions législatives et gouvernementales qui veulent assurer la vie normale d'une industrie cinématographique en France.

Lorsque, en dépit même de l'opposition des cinématographistes anglais qui n'avaient pu réussir à se mettre d'accord sur un texte quelconque, le gouvernement britannique présenta aux Chambres le projet de loi au bas duquel le roi George V n'a plus aujourd'hui qu'à apposer sa signature, les orateurs officiels n'hésitèrent pas à déclarer qu'en favorisant la naissance et le développement d'une industrie cinématographique en Angleterre, les ministres avaient conscience de remplir un devoir impérieux envers leur pays. Et ils dénoncèrent avec force la tentative de prédominance et d'accaparement des écrans mondiaux par une autre puissance. Or cette autre puissance est de même race et de même langue !

Mais l'Angleterre veut qu'il y ait une industrie cinématographique anglaise — anglaise et non pas anglo-saxonne.

En Allemagne le gouvernement ne fait pas mystère de l'aide qu'il donne à l'in-

dustrie du film. Et l'on voit, quand il le faut, les plus notables puissances financières se porter à son aide : Hagenberg après Stinnes.

En Italie, M. Mussolini légifère pour le cinéma et le stimule de tout son pouvoir. Il vient d'obtenir à la Société des Nations que l'Institut National du cinéma aurait son siège à Rome. Et il institue, pour le meilleur film italien, un prix de 50.000 livres.

En France... Eh bien, la France fait, elle aussi, ce qu'elle doit faire. Qu'il y ait une industrie cinématographique florissante en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Italie et même dans quelques autres pays, cela est parfait... à condition qu'il y ait aussi une industrie cinématographique florissante en France. Nous n'avons aucune raison de laisser annihiler notre influence et jusqu'à notre nom sur les écrans où s'empressent nos concurrents et nos rivaux. D'ailleurs nous n'avons nulle arrière-pensée de prédominance ou d'accaparement. Il doit y avoir place pour tous. Mais nous avons droit à la nôtre...

Ainsi M. Herriot, quand il s'occupe du cinéma, quand il recherche le moyen d'assurer à l'industrie cinématographique des conditions favorables de vie et d'expansion, remplit un devoir qui est de sa fonction gouvernementale, il sert la France. Et les Français qui l'y aident, ou simplement l'y encouragent, font, eux aussi, leur devoir, au titre de bons citoyens.

PAUL DE LA BORIE.

### Aux Artistes Associés

— La première production d'Herbert Brenon pour United Artists, *Sorrel et son fils*, a été présentée pour la première fois dans le monde entier à New-York, le 11 novembre 1927, au cours d'un gala de bienfaisance.

La version cinématographique est une traduction très fidèle du roman si populaire de Warwick Deeping. De plus, Herbert Brenon n'a pas hésité à faire une dépense de 75.000 dollars — représentant les frais de déplacement de sa troupe d'Hollywood en Angleterre, afin de donner aux scènes anglaises un caractère authentique.

L'interprétation comprend : H. B. Warner, Nils Asther, Mickey Mc Ban, Anna Q. Nilsson, Norman Trevor, Carmel Myers, Louis Wolheim, Alice Joyce, Paul Mc Allister, Flobelle Fairbanks, Lionel Belmore, Betsy Ann Hisle et Mary Nolan.

— Une charge de cavalerie digne de rivaliser avec l'école de Saumur, vient d'être filmée en Californie par D. W. Griffith pour *Tambours d'Amour*, le film qu'il prépare actuellement pour United Artists. Cette charge comprend près de 900 cavaliers en uniforme et fut mise en scène par D. W. Griffith à Calabasas (Californie).

Un Film entier réalisé en 7 heures...

### Notre Concours de Jeunes Premiers

Parmi tous les jeunes gens qui ont risqué leurs chances dans le concours organisé par *Cinémagazine*, nous avons ainsi que nous l'avions annoncé, opéré une première sélection d'après photographies.

Dix-sept candidats ont donc été retenus pour prendre part à la dernière épreuve : prises de vues d'ensemble en studio.

Dimanche dernier, au studio Alex Nalpas, rue Lepic, MM. Alexandre Andreo, Pierre Cayer, Stephano de Cesare, Albert Conquy, Eugène Hugo, Joseph Josefache, Henry J. Junod, Etienne Laporte, Edouard Rabbath, Jean Renel, Ramon Romero, Guillaume Solomon, Michel Villaroel, Ibrahim Said Zoufkar, Albert Esculier, Pierre Holley, Adolphe Etchegoyen, se sont présentés devant l'objectif.

Afin de pouvoir apprécier non seulement le degré de photogénie des différents concurrents, mais aussi leurs qualités d'expression, de maintien et de démarche, notre ami Jean Bertin, le jeune et talentueux metteur en scène, de qui les Etablissements Aubert vont présenter *La Menace*, avait préparé un court scénario : *Le Club des Suicidés*, petite pochade sans prétention, qu'il a réalisée dimanche et dont il a confié les rôles à nos aspirants jeunes premiers.

Dès onze heures les dix-sept concurrents étaient maquillés et Jean Bertin commençait le travail, avec le dévoué concours du zélé personnel de M. Christian Nalpas qui avait tenu à venir surveiller lui-même la marche des opérations et la fidèle équipe du metteur en scène : l'opérateur Guillemin et le régisseur Gastaldi.

Durant toute la journée, une activité fiévreuse régna au studio de la rue Lepic.

Le scénario de *Le Club des Suicidés* était conçu de façon à montrer les concurrents dans des scènes d'ensemble, puis à les faire passer, successivement, seuls, ou dans des duos ou des trios. L'action étant propre également à amener sur leurs traits tour à tour les expressions les plus diverses.

Ce n'est ni le lieu ni le moment d'émettre ici soit des éloges, soit des critiques, à l'adresse de tel ou tel concurrent. Il appartiendra au jury de décider, d'après le film, lequel d'entre eux possède au mieux les qualités requises.

### Chez Madame Marie - Louise Iribe

UN bureau très féminin, malgré l'austérité de lourds classeurs en citronnier. Dans un fauteuil, une jeune femme, épaules égyptiennes, sourire mince, yeux immenses sous la calotte drue de cheveux noirs, signe des pièces, relit des réponses, donne quelques brèves indications au régisseur, puis, relevant la tête :

— Me voici toute à vous pour cinq minutes, dit-elle gentiment, en consultant sa montre-bracelet.

Je suis dans le bureau de la patronne, aux « Artistes Réunis » devant Marie-Louise Iribe, au lendemain du succès de présentation de *Chantage*, son œuvre.

Car la directrice de cette jeune firme, qui grandit avec la force paisible et sûre d'une belle plante, la directrice et la créatrice de cette société qui groupe une affectueuse pléiade d'artistes et de techniciens, est une femme. C'est ce dur petit front casqué de cheveux noirs qui a voulu l'effort obstiné, patient et tenace, nécessaire pour rassembler les éléments de son œuvre, grouper des collaborateurs, réunir des capitaux, organiser un régime de travail amical et fructueux. Ce sont ces yeux profonds qui ont surveillé la réalisation de *Chantage*, veillant aux lumières, aux décors, aux costumes et au jeu des acteurs. C'est vers cette autorité sympathique et intelligente que convergeaient tous les efforts, pendant les heures nerveuses du studio. C'est ce gai sourire qui moquait les pessimistes et encourageait les enthousiastes. Ce sont ces minces épaules qui portaient allègrement les plus lourdes responsabilités. C'est cette jeune femme qui fut et demeure l'animatrice.

Je regarde la petite main où danse la

leur d'un gros brillant, la petite main soignée qui signe et rature, esquisse un plan, approuve un compte ou biffe d'un trait sûr, quand il le faut, ce qu'elle juge ne pas convenir à sa société.

« Ma Société ». Elle en parle avec la



Mme MARIE-LOUISE IRIBE.

paisible confiance qui suscite les énergies et entretient les enthousiasmes.

— J'ai vécu parfois de vilaines minutes, dit-elle, mais sans jamais décourager les dévouements qui m'entourent. Et, je ne pense plus qu'aux belles heures !

— Le succès de *Chantage* est une magnifique récompense de vos efforts, n'est-ce pas madame ?

— Oh ! j'avais confiance !

Une leur danse dans le noir regard, le

sourire s'accentue, malicieux. Tant pis pour ceux qui n'ont pas partagé cette confiance.

Le téléphone intérieur retentit d'une vibration discrète.

— C'est vous, Erard ?... Oui, nous changeons l'avant-dernier titre... Demandez le texte à Lestringuez, il est au courant... Mais si, mais si, ça doit être fait pour demain, à la première heure.

Voix nette, sans hésitation. C'est une patronne qui garde la grande ligne de son entreprise et pointe les détails, tous les détails, sans s'y attarder.

J'interroge...

— Oui, répond-elle, je suis revenue de Berlin l'avant-veille de la présentation de *Chantage* pour surveiller les répétitions d'orchestre. J'ai été accueillie d'une façon charmante là-bas, on me connaît. J'y ai travaillé si souvent. On suit mon effort avec intérêt.

Elle me tend une liasse de journaux et de brochures : *Film Kurier*, *Querschnitt*, *Berliner Tageblatt*, *B.Z. am Mittag*, tous consacrent des articles, des échos importants, des notes aimables au voyage de Marie-Louise Iribe, à Berlin.

— Mais, dis-je, on parle beaucoup plus de vous à Berlin qu'à Paris.

— Certes, dit-elle, à Paris, c'est le nom de la firme qui compte, je reste derrière le fanion des « Artistes Réunis ». A l'étranger, je suis Marie-Louise Iribe, une femme qui fait des affaires, je porte le fanion. Mais je travaille, ici et là-bas, avec la même ardeur pour notre maison.

Elle sourit.

On frappe à la porte. L'administrateur-délégué entre, des papiers en main. Déjà Marie-Louise Iribe tourmente un peu nerveusement le coin noir d'un livre de comptes.

Je m'excuse d'être resté si longtemps.

— Mais non, mais non. C'est excellent de bavarder un peu au milieu du travail.

J'ai devant moi une maîtresse de maison souriante, aimable, qui répond à l'adieu d'un visiteur.

Mais, déjà, le mince petit visage se concentre attentif. Mes cinq minutes de bavardage sont bien forcloses. Voici l'excellent metteur en scène de la maison, Henri Debain qui entre, porteur d'un découpage. Le travail reprend, on ne pense plus qu'au prochain film.

M. P.

## Le 1<sup>er</sup> Salon des Sciences et des Arts

C'est la semaine dernière qu'a été inauguré par M. Bokanowski, ministre du Commerce et de l'Industrie, le premier Salon des Sciences et des Arts organisé au Grand-Palais des Champs-Élysées et dans lequel le cinéma a trouvé une place digne de son importance.

Le Ministre a été reçu par MM. Fernand Chapsal, sénateur, président du Comité français des Expositions, et Félix Pellin, président du premier Salon, entourés des principaux organisateurs et exposants. La Chambre Syndicale française de la Cinématographie était largement représentée.

Après un échange de paroles aimables, bienvenue d'une part et vœux de succès de l'autre, le cortège officiel parcourut l'exposition et le Ministre parut s'intéresser vivement à la visite de chaque stand.

L'immense hall du Grand-Palais offre à la vue un spectacle réjouissant. Pas un emplacement n'est resté libre et chaque exposant a rivalisé de coquetterie pour présenter son compartiment sous un jour agréable et faire mieux valoir la qualité de ses produits.

La cinématographie est largement représentée. Les principales firmes de notre pays ont tenu à fournir ici une belle preuve de leur vitalité. La Société des Cinéromans-Films de France occupe notamment une vaste superficie, dans la partie centrale du Grand-Palais. Elle y a fait reconstituer un studio, avec décor d'extérieur et matériel complet de prises de vues et d'éclairage. Elle annonce que les meilleurs de ses artistes viendront, certains jours, y tourner certaines scènes sous les yeux du public.

Les maisons Aubert, Pathé, Paramount, Franco-Film, Etoile-Film, Delac et Vandal, Georges Petit exposent des quantités de photos de leurs films et de leurs vedettes, des tableaux synoptiques montrant l'ensemble de leur production et faisant éloquentement ressortir l'importance de leur effort.

Pour la partie technique on remarque, outre les stands Aubert et Pathé, ceux des appareils Debrie et Eclair, des pellicules Agfa et des usines de tirage G. M. On peut y admirer quantité d'appareils de toutes espèces munis des derniers perfectionnements.

Il faudrait plusieurs articles pour examiner en détail les mille et une merveilles qui se trouvent rassemblées dans la partie cinématographique du premier Salon des Sciences et des Arts. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Bornons-nous aujourd'hui à constater les gros efforts déployés par les organisateurs, autant que par les exposants. Rendons-leur hommage et souhaitons qu'ils soient récompensés par le succès.

L. F.

Si votre abonnement expire fin Décembre, Réabonnez-vous immédiatement !

LES GRANDS FILMS

# L'AIGLE BLEU

Interprété par GEORGE O'BRIEN, WILLIAM RUSSELL, JANET GAYNOR et MARGARET LIVINGSTONE.

Dans un grand port américain, il y avait deux associations sportives rivales : les « Terriers » dont le capitaine était Georges Darcy, et le club « Les As », commandé par Tim.

Georges Darcy et Tim, deux athlètes d'égale force, avaient dû oublier leur antagonisme quand, en 1917, la marine américaine prit part à la guerre mondiale. Tous deux servirent à bord du même navire, sous le signe de *L'Aigle bleu*, Tim sous les ordres de Georges Darcy, qui avait le grade de chef de chaufferie.

Tous deux, dociles et disciplinés, font loyalement leur devoir, mais de temps à autre, en dehors du service, entretiennent leur vieille querelle.

Le commandant du navire, dans le civil le pasteur O'Regan, adorait ces deux hommes, s'ingéniait en vain à les réconcilier.

La guerre finie, les deux associations se réinstallèrent et la rivalité renaquit.

Tim et Georges aimaient la même jeune fille, Rose, la fille du sergent de police Kelly.

Rose ne se décidait pas à faire son choix et, constamment, les deux rivaux manquaient d'en venir aux mains.

Le père O'Regan imagina de les réconcilier en les associant dans la poursuite des fraudeurs qui, au moyen d'un sous-marin, introduisent en ville des alcools frelatés.

Les rivaux acceptèrent cette mission dangereuse et il fut admis que le père O'Regan arbitrerait leur dernier combat de boxe, lorsqu'ils en auraient terminé avec les fraudeurs.

Tim et Georges ne tardèrent pas à découvrir le repaire du sous-marin et à faire arrêter toute la bande. Alors eut lieu la rencontre entre les deux champions. Leur combat fut épique ! Tim abandonna mais non sans que Georges Darcy fut aussi épuisé que lui. Rose épousa Darcy et le père O'Regan, heureux de la réconciliation de ses amis, trouva une excellente épouse pour le grand Tim, qui n'eut plus à jalouser le capitaine des « Terriers ».

On peut dire que dans ce film le scénario n'a qu'une importance très relative. Ce qui est surtout remarquable, ce sont les à-côtés de l'action. Ainsi tout le début du film, qui se passe dans la chaufferie du navire de guerre, nous vaut des tableaux d'une âpre beauté. Les hommes enfermés dans cet enfer prennent des proportions réellement titanesques et il nous reste de ce spectacle, surtout au moment de l'explosion de la salle de chauffe, une vision de cauchemar.

Le clair sourire d'une charmante ingénue vient alors éclairer l'action et jeter dans les cœurs la fraîcheur d'une douce intrigue sentimentale. Celle-ci se complique puisqu'ils sont deux grands gars, également sympathiques, à aimer le même petit bout de femme.

Pendant la paix, comme pendant la guerre, un même sentiment les rapproche, réunit leurs efforts : c'est le devoir. Cette lutte contre les fraudeurs de stupéfiants nous vaut aussi maints détails pittoresques.

Puis il y a le match de boxe final, qui constitue un « clou » peu ordinaire. On n'y sent pas le « chiqué » comme on a trop souvent à le déplorer en semblables circonstances.

*L'Aigle bleu* est remarquable, du début à la fin, par sa photographie.

Quant aux interprètes, ils ont été on ne peut mieux choisis. George O'Brien et William Russell incarnent avec puissance ces deux « costauds », rivaux acharnés mais sans rancune.

Janet Gaynor est le rayon de soleil de ce film. Voilà une exquise artiste qui est en train de se bâtir une renommée que nous prévoyons, pour bientôt, mondiale. C'est la « vedette qui vient ». Elle est jolie à ravir et son jeu est plein d'une sincérité toute spontanée. Elle ne tardera pas à conquérir toutes les sympathies. Janet Gaynor : un talent qui s'épanouit, un nom en marche.

Et *L'Aigle bleu* : un film que l'on applaudira.

JEAN VALTY.

## Les Films de la Semaine

## L'IMPLACABLE DESTIN

Interprété par MARY PHILBIN et NORMAN KERRY

C'est le film qui a été tourné en Amérique par E. A. Dupont, le talentueux metteur en scène de *Variétés*. C'est, comme il fallait s'y attendre d'un tel réalisateur, un film de grande classe.

La solidité du scénario, le caractère émouvant des situations, le pittoresque des détails, la qualité de la photographie sont les principaux éléments de succès de cette bande de toute beauté.

Rarement Mary Philbin et Norman Kerry ont joué avec tant d'éloquence. On sent qu'ils ont été dirigés par un maître de la mise en scène.

\*

\*\*

## L'ANTRE DE LA TERREUR

Interprété par BUCK JONES.

Ce film vaut mieux que son titre. *L'Antre de la Terreur* est, en effet, un des meilleurs « far-west » que nous ayons eu l'occasion de voir. Il est interprété par Buck Jones, un des plus étonnants artistes du genre.

Il accomplit ses prouesses équestres les plus inouïes sans se départir de son calme et de son sourire. Il faut le voir dompter son cheval sauvage, et il faut voir surtout la façon très intelligente avec laquelle l'opérateur a saisi ces acrobaties.

Le public aimera le caractère chevaleresque du héros. Il admirera les beaux sites dans lesquels se déroulent les chevauchées des cow-boys.

## L'HABITUE DU VENDREDI.

## Les Amis du Cinéma d'Agen

Cette société qui compte à l'heure actuelle 450 fidèles environ a déjà offert trois séances. Nous avons parlé de la première qui eut lieu le 24 octobre. Le 21 novembre furent projetés *L'Erode et Jazz*. Enfin, le 5 décembre, *Le Dernier des Hommes*, *La Croisière Noire* et *El Dorado* seront donnés respectivement le 16 janvier et le 20 février. Voici la composition du Comité : *Président* : M. Leblanc, vice-président honoraire du Conseil de Préfecture ; *Vice-présidents* : M. Amblard, avocat, et M. Farges, Inspecteur primaire ; *Secrétaire général* : M. Pujos, Instituteur ; *Secrétaire adjoint* : M. Tesseidre, Contrôleur au Midi ; *Trésorier général* : M. Tréjaut ; *Trésorier adjoint* : M. Filliol ; *Conseillers* : Mme Fabre, M. Bourguès, M. Coiquil, M. Faber, M. le docteur Labessant, M. Lury, conseiller municipal, M. de Ricard, notaire, M. Trenty, conseiller municipal.

CH. PUJOS.

## Lettre de Nice

C'est la dernière scène prise aux Ciné-Studios par M. Jean Cassagne qui poursuivra ses extérieurs dans la région. C'est déjà un extérieur, d'ailleurs, que le jardin de cette guinguette où une escarpolette rapprochera pour la première fois les jeunes héros de *Pardonnée*, Simone Vaudry et Georges Pécelet. La scène charmante se déroule dans un décor édifié et animé avec un grand souci de vérité.

La distribution de *Pardonnée*, dont l'auteur, M. Eugène Barbier, suit la réalisation, comprend avec Simone Vaudry et Georges Pécelet, Gaston Jacquet qui fut simultanément le metteur en scène d'*Orchidée* et le séducteur de *Pardonnée* et sera demain un puissant lord à côté de Lil Dagover et Léon Bary pour la *Sarrasine* de Julien Duvivier ; puis Mlle Damare, musicienne qui, avec toute son intelligence d'artiste, fait plus qu'une création d'amateur ; Mme Desvergers, dont les compositions ne comptent plus, et plusieurs artistes niçois.

J'essaie d'ordinaire, en relatant une prise de vues, d'animer les limites du champ. Et me voici embarrassée parce qu'aujourd'hui je ne « vois » pas ces limites. Je suis devant la salle de restaurant d'un studio où le metteur en scène, les opérateurs et les artistes, prennent le thé dans leur costume de travail. Gaston Jacquet, metteur en scène classique, les jambes de pantalon étranqlées dans des bas ; MM. Bacos et Max de Vaucorbell, directeur et assistant, sans vestes ; MM. de Savoye, Mugeli, Mémo, etc., comme nous les connaissons à la ville, et tous les autres dans des costumes pittoresques. A la table du metteur en scène, Orchidée — une fleur ? Non ! la stylisation de toutes les fleurs — en visite.

La salle, aux murs ripolinés, est égayée par une frise où sont peintes les vedettes mondiales de l'écran et, idée délicate de M. Léonce Perret, nous verrons à la place d'honneur les photographies de grands artistes français disparus : Suzanne Grandais, Max Linder, Séverin-Mars et celles de célèbres réalisateurs de chez nous : de Baroncelli, Abel Gance, etc.

En jouant vrai, bientôt chacun règle sur le « set » les affaires réelles du studio. Le buffet est au delà des projecteurs, aussi les servantes dépassent-elles les appareils. Sommes-nous tous dans le restaurant ou plutôt la vie du studio a-t-elle submergé le champ ?...

Mme Louise Lagrange veut bien tenir sa promesse ; tout de suite sa modestie si vraie, touche profondément et, en quelques minutes, on est complètement sous le charme. Je voudrais trouver des mots neufs et simples pour parler d'une artiste qui est si peu « actrice ». Toutes les fleurs, c'est prétentieux, je l'avoue, mais pourtant... Lolette n'évoque-t-elle pas une violette ? Et l'orchidée est bien la seule fleur si rare, si jolie qu'elle peut se passer de parfum... Mme Louise Lagrange nous parle de *La Femme Nue*, puis d'*Orchidée*, qui, elle, fait (involontairement, c'est vrai) souffrir une femme, un grand garçon et doit rester malgré tout extrêmement sympathique : cette composition réclame beaucoup de talent et un grand charme personnel ; nous sommes sûrs qu'*Orchidée* sera digne de Lolette.

M. Lachman a présenté au Rialto le petit film comique dont j'ai déjà parlé en le nommant *Soupe et Poisson*, et dont les titres définitifs sont, en anglais, *White Gloves, kid*, et en français, *Ça colle*.

SIM.

## LES PRÉSENTATIONS

## ESCROCS EN HABIT

Interprété par SUZY VERNON, NILS ASTHER et PAUL HEIDEMAN.

Réalisation de MANFRED NOA.

La mode est aux films se passant dans le monde de la cambriole. Celui-ci apporte au genre une petite variante, puisque les escrocs qu'on nous y montre sont en habit et opèrent dans les salons. Ils nous sont, d'ailleurs, très sympathiques grâce, sans doute, à leurs interprètes.

Nils Asther est, en effet, un grand garçon sentimental qui s'occupe autant de ses affaires de cœur que de sa cambriole ; et son associé Paul Heideman, prestidigitateur émérite, est un fantaisiste brillant : ses tours de passe-passe sont si drôles qu'on oublie qu'ils dissimulent des gestes malhonnêtes.

Suzy Vernon et Mary Kiol apportent dans ce film la grâce féminine.

\*

\*\*

## SPLENDEURS ET MISERES DES COURTISANES

Interprété par PAUL WEGENER,

ANDRÉE LAFAYETTE et WERNER FUTTERER.

Réalisation de MANFRED NOA.

Cette production s'éloigne entièrement du célèbre roman de Balzac — les éditeurs ont, d'ailleurs, la probité de nous en prévenir — mais elle n'en possède pas moins des qualités remarquables.

Le film vaut surtout par l'interprétation du rôle principal : Paul Wegener incarne avec la puissance d'expression d'un excellent tragédien le rôle de son triste héros.

Notre compatriote Andrée Lafayette joue à ses côtés, avec beaucoup de mesure, le rôle ingrat d'Esther.

Nous apprenons, et cela réjouira tous ceux qui assistèrent à cette présentation, qu'une grande partie des sous-titres va être refaite dans un style plus simple et mieux approprié au film.

\*

\*\*

## YVETTE

Interprété par CATHERINE HESSLING, ICA DE LENKEFFY, WALTHER BUTLER et CLIFFORD MAC LAGLEN.

Réalisation d'ALBERTO CAVALCANTI.

On vient de présenter avec succès le der-

nier film d'Alberto Cavalcanti : *Yvette*, réalisé d'après une des plus belles nouvelles de Guy de Maupassant.

Ce film renferme de grandes qualités dont nous aurons l'occasion de parler longuement lors de son passage en exclusivité sur l'écran de l'Omnia.

\*

\*\*

## CŒUR DE VIENNOISE

Interprété par IMOGENE ROBERTSON, NILS ASTHER et PAUL HEIDEMAN.

Réalisation de MANFRED NOA.

Ce titre seul doit vous prévenir qu'il s'agit encore d'un film à la manière des opérettes viennoises.

C'est l'histoire d'un prince qui s'éprend d'une jolie chanteuse de music-hall — qui lui rend du reste chaleureusement son amour.

L'intrigue est compliquée par l'intrigue de la famille du prince et par les multiples stratagèmes que l'on emploie pour faire céder le revêche oncle Christian : prétextes à scènes amusantes, alternant avec les tendres duos d'amour soulignés à l'orchestre par les valse entraînantes.

*Cœur de Viennoise* est bien joué par la blonde Imogène Robertson et par Nils Asther, qui rappelle parfois Valentino.

\*

\*\*

## LES DECEMBRISTES

Interprété par MAXIMOFF, BORONICHIN, MITSCHURIN, S. CHICHKO et BORIS TAMARIN.

Réalisation de A. IWANOWSKY.

Ce film a été, paraît-il, réalisé en 1925, et dans une version plus longue que celle qui vient de nous être présentée : celle-ci ne manque cependant pas d'intérêt.

Elle évoque les journées révolutionnaires qui faillirent, en 1825, après la mort de l'inflexible tzar Alexandre I<sup>er</sup>, déposséder du trône son successeur Nicolas.

Pages fiévreuses, où passe le souffle d'idéal qui animait les libérateurs du peuple — idéalisme qui contraste avec la couleur du réel que les interprètes poussent dans leur jeu.

GEORGES DUPONT.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## CHERBOURG

Il nous a été donné de voir, au cours du mois écoulé, des programmes remarquables dans les cinémas de la ville. Le Cinéma du Grand Balcon a projeté deux magnifiques œuvres françaises déjà un peu oubliées : *Poël de Carotte*, réalisé par Julien Duvivier, et le poétique *Geneviève*, de Léon Poirier ; nous avons vu également dans cette salle *La Vie de Bohème*, avec Lillian Gish. Le Grand Balcon annonce pour bientôt : *Pour la Paix du Monde*, *Les Chagrins de Satan* et *André Cornélius*.

— La poésie des machines et de la cité des temps à venir a été représentée à l'Omnia-Pathé avec le formidable *Métropolis*, qui triomphe en ce moment à Paris et qui a obtenu à Cherbourg un vif intérêt de curiosité. *Jim le Harponneur* a été également un des excellents programmes de l'Omnia-Pathé.

ROGER SAUVE.

## ARGENTINE (Buenos-Aires)

— La firme nationale Rapid Film, qui réalise périodiquement des exhibitions cinématographiques à l'Hôtel des Immigrants, a présenté à ceux-ci : *Entre Rios et ses Beautés*, premier film d'une série qui comprendra toutes les provinces et tous les territoires nationaux, et dans lesquels se verront toutes les beautés naturelles et les avantages de l'immigration.

A la projection de ce premier film assistèrent le Gouverneur de la province d'Entre Rios, Dr Laurencena et des personnalités de la banque et du commerce, qui ont félicité les réalisateurs du film, lequel constitue une des formes les plus pratiques pour attirer les courants immigrants qui arrivent au pays.

— La cinématographie Manzarena vient de nous présenter *El Bandido de la Sierra* (*Le Bandido de la Sierra*), film espagnol, interprété par des artistes très connus du public argentin : Josefina Diaz de Artigas et son mari Santiago Artigas qui interprètent les rôles principaux ; Maria Luz Callejo, Modesto Rivas, Juan Artigas, Manuel Dicenta et Emilio Mesejo. Il s'agit de l'adaptation de l'œuvre du même titre de l'écrivain et poète espagnol, Luis Fernandez Ardevin, qui apparaît dans le film sous les traits de l'acteur Borrás. La présentation a eu lieu au Palace-Théâtre.

— La maison Gaumont a présenté, au ciné Callao, la version cinématographique, réalisée en France, de *L'Abbé Constantin*. Un public nombreux était accouru pour applaudir cette production française qui a obtenu un franc succès. On a fort admiré le jeu de Geneviève Carrière, de Georges Lannes, et surtout de Jean Coquelin et de Claude France, qui étaient déjà connus de notre public.

— La firme Max Glucksmann nous présentera, dans quelques jours, la version cinématographique de *Mademoiselle Josette ma Femme*, que nous attendons avec grande impatience, car nous reverrons les charmants et célèbres artistes Dolly Davis et André Roanne, bien secondés par Livio Pavanelli et Agnès Esterhazy, Raquel Meller.

*Ivan le Terrible*, qui nous a été présenté par la cinématographie Terra, a éveillé l'attention de notre public, et il constitue une œuvre qui prend l'esprit du spectateur du commencement à la fin du film. En résumé, œuvre que l'on doit voir.

ANDREE AUDRAIN-REY.

## BELGIQUE (Bruxelles)

*Les Chagrins de Satan* se sont installés — triomphalement — au Coliseum. Metteur en scène, D. W. Griffith ; interprétation, Carol Dempster, Lya de Putti, Adolphe Menjou, Ricardo Cortez ! Excusez du peu ! Il faudrait que le film fût bien mauvais pour ne pas attirer la foule avec un tel quatuor. Et comme il n'est pas mauvais du tout, bien au contraire, il fait salle comble. Remarquable adaptation musicale du maestro Monier.

— Un film français succède, à l'Agora, à ces amusants *Frères d'Armes* qui remportèrent un si gros succès de fou rire. Le film en question est *Le Bonheur du Jour*, avec Elmière Vautier et Henry Krauss. Pour lui succéder, l'Agora a retenu un film très attendu : *Le Gaucho*, de Douglas Fairbanks.

— Au Victoria et à la Monnaie, *Le Chasseur de chez Maxim's* poursuit sa remarquable carrière. Rimsky y est délicieux d'humour et de fantaisie. *Manon*, version allemande, avec Lya de Putti, a émigré au Queen's Hall et Aubert-Palace tient un nouveau succès avec *La Danseuse Passionnée*, nouvelle incarnation de la jolie vedette Lily Damita. P. M.

## SUISSE (Genève)

*Ménilmontant* qu'on vient de nous présenter ne comporte que des prises de vues accélérées et autres procédés dits d'avant-garde. Synthétique au début, présentant en quelques vues d'une brièveté unique un fait divers qui constitue en quelque sorte le prologue de ce film, il saisit ensuite les rares personnages de l'histoire et les isole du monde environnant, tout en s'attachant, par contre, à l'ambiance et aux moindres détails de la vie afin de nous éclairer sur les sentiments qui agitent ces personnages, provoquent leurs réflexes et déclenchent même certains ressorts de leur animalité. Avec quelle puissance d'expression, dès lors, Dimitri Kirsanoff, le réalisateur, et surtout son interprète, cette admirable Nadia Sibirskaja, nous rendent témoins du drame qui se joue, tragique en sa simplicité, sous nos yeux !

Il y eut néanmoins des gens pour énoncer tout haut, comme s'il s'agissait d'un jugement profond : « C'est bête ! » Ces mêmes spectateurs du reste ricanaient lorsqu'apparut le mot : MATERNITE, gravé dans la pierre de la triste maison, alors que sous le porche apparaissait une jeune mère, presque une enfant, abandonnée sur le pavé de Paris, un bébé vagissant dans les bras...

Vous trouvez cela drôle, vous ?

De même, à la scène du banc, si poignante que les larmes vous montaient aux yeux, on a ri parce que non content de donner du pain à cette fille-mère, cet autre pauvre y adjoignait une tranche de saucisson... Il est vrai que, dehors, les masques (!) en quête d'aventures et de « rigolades » couraient les rues. Dans la salle de l'Etoile, un vent de folie était certainement entré.

— Devant des invités de choix, la direction de l'Alhambra et M. Rosenthal de l'Eos-Film à Bâle, ont présenté le grand film *Chang*, au nom plein de mystère, à la raouge résonance. Pour nous, qui avons déjà vu d'innombrables films du genre documentaire, il nous paraît que jamais l'objectif n'avait pu saisir, comme c'est le cas, les fauves en liberté bondissant sur la proie, mais victimes aussi de l'ingéniosité des hommes. On a écrit de ce film que plus d'une scène laissait deviner l'arrangement. Est-ce là un réel défaut ? Prendre certaines photographies de cette nature au hasard des rencontres, c'est le priver délibérément — et l'on comprend sans peine pourquoi — de lumière, de netteté et d'intérêt, comme ce fut le cas dernièrement pour un autre documentaire. EVA BLIE.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

**L'abondance des abonnements, toujours accrue en cette période de l'année, et, d'autre part, l'extension de plus en plus grande du Courrier des Lecteurs, nous empêchent de publier la liste de nos nouveaux abonnés. Qu'ils veuillent bien nous en excuser.**

**La réception de leurs numéros et de leurs primes tiendra lieu d'accusé de réception.**

*Cinéma vu.* — 1° Je ne vois pas de quel film de Suzanne Grandais vous voulez parler. — 2° *Blanchette* était interprété par Léon Mathot, Maurice de Féraudy.

3° *La Rue des Rêves*, *Lison Mano*. — Que vous ayez « une belle taille, des jambes formées mieux que toutes nos artistes, de beaux yeux noirs et pas fardés qui d'un seul regard fascinent votre entourage... », de tout cela je ne disconviens pas. Mais que vous m'ayez « tapé dans l'œil » au point que je garde indûment vos photographies, cela non... et je le regrette!! Je n'ai jamais eu le bonheur de voir votre effigie. Et dans le fond je m'en félicite, car à en juger d'après le portrait que vous faites de vous-même vous devez être bien redoutable... pour qui accepte votre ton.

*Un Bressan cinéphile.* — 1° C'est évidemment Charles de Rochefort qui interprète les deux rôles dans *La Princesse aux Closons*. Pour réaliser ces scènes où le même artiste joue deux rôles on bouche la moitié de l'objectif et on tourne la scène jouée par un personnage, puis fermant cette ouverture et ouvrant l'autre on tourne la même scène interprétée par l'autre personnage. Avez-vous compris ? Peut-être je m'explique mal, mais vous auriez pu trouver ces explications tout au long dans des articles publiés dans de précédents numéros. — 2° Ecrivez à Imile Drain à la Comédie-Française.

*Abonné d'Amérique.* — 1° Pourquoi on cite si souvent *L'Opinion Publique* comme exemple ? Mais parce que ce film fut le premier film réellement psychologique qu'on réalisa, parce que le scénario et la réalisation en furent merveilleusement traités et ce avec beaucoup de simplicité. Votre question au fond ne me surprend pas énormément car vous êtes en Amérique, seul pays au monde où cette œuvre de Chaplin ne fut pas appréciée comme elle le mérite. — 2° Les articles dans ce genre de revues sont très peu rémunérés, de 75 à 100 francs. — 3° Un excellent scénariste peut fort bien n'avoir aucune littérature. Les qualités les plus indispensables sont : l'imagination, une connaissance de la vie, de l'observation et une grande habitude du cinématographe, de ses ressources et de ses possibilités.

*Henri Bleuc.* — 1° Beaucoup trop long à vous expliquer. — 2° Ce sont des bouts de documentaires qui ont été intercalés dans ce film. — 3° Si on me demandait d'être un prince ou une princesse du cinéma ? Je serais bien en peine et je n'oserais surtout pas me prononcer ! Presque tous les artistes ne sont-ils pas persuadés qu'ils sont, ou devraient être, non prince, mais Roi ou Reine de l'écran !

*Jaqu' Line.* — 1° Tout à fait de votre avis : La création de Wladimir Gaïdaroff dans *L'Esclave Blanche* est tout à fait remarquable. Cet artiste n'a aucun rapport avec son homonyme de *La Ronde de Nuit*. — 2° Pourquoi des étrangers dans des films français ? Mais tout simplement c'est une chance de plus qu'a le producteur de vendre son film sur les places étrangères où nos propres artistes ne sont pas très connus. On a espéré qu'Edna Purviance ouvrirait le marché américain (ce fut d'ailleurs une erreur car Purviance n'a un nom en Amérique qu'en tant que partenaire de Chaplin), que Flora Le Breton ferait vendre en Angleterre, Gaïdaroff et Liane Haid en Allemagne, Cortez en Amérique, etc., etc. Nos artistes aussi d'ailleurs sont demandés à l'étranger : Lily Damita, Suzy Vernon, Arlette Marchal, Jean Bradin, Charles Vanel, Simone Vaudry et combien d'autres ne sont-ils pas fréquemment à Berlin ? — 3° Edna Purviance fait en ce moment un voyage d'agrément aux îles Hawaï.

*Cinépilgeré-Oran.* — 1° Les trois films dont vous me parlez sont excellents ; *Les Siens* en particulier est parfaitement interprété. J'ai beaucoup aimé *Chouchou Poils Plume* et *Mademoiselle Josette ma femme*, deux amusantes comédies parfaitement réalisées par Gaston Ravel. — 2° *Iasmina* est édité par Aubert.

*Titino.* — J'avoue ne pas comprendre votre première question. — 1° Le rôle de la princesse, dans *Rêve de Valse*, était interprété par Mady Christians.

*Pierre 1<sup>er</sup>.* — Hélas ! comme je pense comme vous ! Il est triste de constater combien de films étrangers sont trop souvent adaptés (!) par nos « titriers adaptateurs ». Il suffit pour s'en rendre compte d'aller voir dans les salles des boulevards les films qui sont présentés avec titres en deux langues pour se rendre compte que toujours (exception faite pour l'argot ou pour quelques expressions intraduisibles) une simple traduction du titre anglais est cent fois plus vivante, plus adéquate que le titre français. Voyez dans *Quand la Chair succombe* les réparties entre Jannings et Phyllis Haver, et dites-moi si le monsieur qui fit les titres anglais (en collaboration avec le réalisateur), n'eût pas davantage le sens du scénario et de la psychologie des personnages que celui qui « adapta » ce film. J'ai d'autre part vu cette semaine une production allemande qui, avant de nous être présentée, passa par les mains de notre plus célèbre « titrier », et il me faut hélas avouer que la manie qu'a ce monsieur de faire des coqs-à-l'âne et des calembours l'a entraîné dans une voie qui risque de mettre le film par terre. Les rires qui soulignèrent ses titres, lors de la présentation, ont d'ailleurs fait comprendre à l'éditeur combien il s'était trompé, puisqu'on nous annonce, aujourd'hui, que presque tous les titres vont être refaits.

*Moi.* — Vous êtes bien heureuse d'avoir passé d'aussi agréables vacances. Tout le monde, hélas ! ne peut en dire autant... — 1° Canudo

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E<sup>TS</sup> R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>33</sup>, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

## POUR ACHETER UN CINEMA

adressez-vous en confiance à :

## GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9<sup>e</sup> arr)qui vous renseigneront gratuitement  
et mettront au courant les débutants

## AFFAIRES INTÉRESSANTES de la SEMAINE :

1° A PARIS : joli cinéma de 600 places, avec logement de 4 pièces et prouvant un bénéfice dépassant 50.000 fr., à profiter avec 150.000 fr.  
2° Banlieue Ouest : cinéma de 500 places avec logement de 3 pièces et assurant un bénéfice minimum de 40.000 fr., à céder pour cause de désaccord, pour le prix avantageux de 120.000 francs dont 70.000 francs comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

était un poète et un journaliste. Il s'était pris de passion pour le cinéma et entreprit, par la plume et par la parole, une ardente croisade en faveur de l'art muet, qu'il fut le premier à appeler *le septième art*. « Canudo a été, dit Jean Epstein, un missionnaire de la poésie au cinéma. » Ce fut un précurseur : en 1911, déjà, il publia un essai sur le cinéma, qui témoignait d'une prescience inouïe. Il publia de nombreux essais de poésie et de prose, dans des revues littéraires et surtout dans *Montjoie* qu'il dirigeait, ainsi que des romans. Il fonda la *Gazette des 7 arts*. Ses articles sur le cinéma ont été pieusement recueillis dans un volume intitulé *L'Usine aux images*, préfacé par Fernand Divoire, et en vente aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini. Laissez-moi encore vous dire que Canudo était aimé par tous ceux qui admiraient sa bonté et la fougue qu'il mettait à défendre la cause qui lui était chère. Sa mort fut unanimement regrettée. — 2° *Disraëli* était joué par Georges Arliss, le grand artiste anglais, au jeu si sobre, mais infiniment expressif.

*Viviane*. — 1° *Chevaux de bois* (*merry go round*) n'était pas un film allemand, mais bien une production tournée en Amérique par le metteur en scène autrichien Eric von Stroheim, et dont l'action se passe à Vienne. C'est pourquoi vous avez confondu : Mary Philbin et Norman Kerry en étaient les protagonistes. — 2° Gosta Eckman, avant de paraître dans *Faust* avait tourné plusieurs films en Suède, notamment *Dureté d'Ame*, *Le Chevalier Errant*, *Les Traditions de la Famille*, *Autour d'un Cœur*. — 3° Tous ces artistes auront vraisemblablement leur tour dans la collection des Grands Artistes ; mais prenez patience !

*Près des Cimes*. — Ne regrettez rien ! le merveilleux circuit que vous allez faire à travers

le Sahara doit bien vous consoler de voir de mauvais films, genre *Le Roi de Paris*, ou pas de film du tout ! — 1° Je crois en effet cette artiste d'origine allemande. Quant à l'âge de cette autre blonde vedette vous avez sans doute raison ! Mais ne devons-nous pas être un peu galants ?

*Péto*. — 1° Beaucoup de metteurs en scène, outre J. de Baroncelli, ont fait du journalisme. Henri Fescourt, Roger Lion, Le Somptier, René Clair, Germaine Dulac, etc. — 2° Votre question ne manque pas de candeur. Il me semble, en effet, particulièrement indiqué de choisir un bon film pour convertir un cinéphobe ? — 2° André Roanne : 15, rue Royale, Saint-Cloud ; La Cinématographie Française : 19, rue de la Cour-des-Noues.

*Ramonitta France*. — 1° Aucun rapport entre *L'Aigle des mers* qu'interprétait Milton Sills et *Le Corsaire masqué*, avec Ricardo Cortez et Florence Vidor. — 2° Richard Barthelmess est né à New-York en 1895.

*Sercoz*. — 1° Nous vendons des reliures qui contiennent un semestre de *Cinémagazine*. Le prix est de 8 fr. franco. — 2° Vilma Banky c/o Samuel Goldwyn, Hollywood. Bebe Daniels : Lasky Studios, Hollywood ; Gloria Swanson : United Artists Studios, Hollywood. Ecrivez en anglais. — 3° Le principal rôle masculin de *La Tentatrice* est interprété par Antonio Moreno. Les autres sont tenus par Lionel Barrymore et Roy d'Arcy.

*Mécarwoura*. — Ecrire à Francesca Bertini c/o Jean de Merly, 63, avenue des Champs-Élysées. Une photographie de cette artiste est en cours de tirage dans notre collection de cartes postales.

*Mme Joloris*. — 1° William Boyd : C.B. de Mille Studio, Culver City. — 2° Marshall Neilan est, je crois, marié à Blanche Sweet.

*Doux Glass Fer Blanc*. — Je ne pense pas comme le cinéaste dont vous me parlez et qui vous répondit alors que vous l'entreteniez de jeunes premiers sportifs : « laissez donc ça aux Américains », mais je ne pense pas non plus comme vous, car s'il est relativement facile à un jeune premier de devenir sportif, s'il ne l'est pas encore, il sera toujours impossible à un athlète de jouer un jeune premier s'il n'en a pas le visage.

*Pourquoi pas*. — 1° Cette artiste est Française, mais, je crois, d'origine allemande. — 23 ans environ. — 2° Raquel Meller a, en effet, touché pour tourner *Carmen* un peu plus d'un million. — 3° Thommy Bourdel a un réel tempérament ; il fut presque toujours excellent dans les rôles qu'on lui confia. — 4° Des trois artistes que vous me citez, Arlette Marchal est la seule qui n'ait pas sacrifié à la mode et ait conservé ses cheveux.

*Ara*. — 1° Aubert : 124, avenue de la République. — 2° Je suis très surpris que Lily Damita ne vous ait pas donné satisfaction. Sans doute votre lettre ne l'a-t-elle pas touchée car elle voyage beaucoup entre Paris, Londres et Berlin.

*Charleston*. — 1° Warwick Ward, environ 34 ans ; Lya de Putti est née le 12 mai 1904. — Aucun rapport entre *Ben-Hur* et *Le Roi des Rois*, ces deux films diffèrent totalement. J'ai,

quant à moi, eu plus de plaisir à la vision de *Ben-Hur*.

*A plusieurs*. — C'est par erreur que j'ai indiqué dans mon Courrier que les Concours de jeunes premiers était limité aux abonnés d'un an. Ainsi que nos lecteurs ont pu s'en rendre compte dans les annonces concernant ce concours, il a été accessible à tous les abonnés indistinctement. Je m'excuse d'avoir causé quelque inquiétude à certains et peut-être empêché quelques vocations de la dernière heure.

*C. de Pouchgaric*. — 1° Noémie Szize a tourné dans *Fièvre*, du regretté Louis Delluc. Depuis lors, je n'ai nulle souvenance de l'avoir vue dans un autre film. — 2° Je note avec plaisir que Florence Vidor vous a aimablement répondu, avec photo dédicacée, après deux mois. — 3° Jean Bertin est à Paris en ce moment.

*H... J...* — 1° La distribution ne portait pas le nom de la partenaire de Levesque dans ce film. Ce comique en était la seule vedette. — 2° Vous moquez-vous de moi ? On me pose souvent des questions qui m'obligent à des recherches minutieuses, mais jamais on ne m'a demandé si l'assistant d'un tel metteur en scène n'avait pas une arrière-petite-cousine ou une grand-tante par alliance qui tourna comme figurante, il y a dix ans, dans un film de M. Boudrioz !

*Vive Antonio*. — 1° Pat O'Malley et Virginia Valli sont des artistes sympathiques ; ils jouent avec entrain dans *Divorce blanc*. — 2° Art Accord a tourné dans de nombreux films acrobatiques. La liste complète en serait trop longue.

*Ed. de Valbreuze*. — 1° *Mon Cœur aux enchères* a été réalisé en Angleterre par le metteur en scène Georges Pearson. Ce n'est pas Harrison Ford qui joue aux côtés de Betty Balfour. — 2° *Le Tombeau des Amants* a été réalisé en Amérique.

*Rudy*. — 1° La photo inédite de Valentino que nous avons publiée récemment ne peut-être vendue. Nous ne possédons qu'un seul exemplaire qui doit rester dans nos dossiers. — 2° Je note que vous avez reçu une photo de Ramon Navarro. Si réellement elle est inédite, elle peut nous intéresser. — 3° L'histoire de l'empoisonnement de Valentino semble n'avoir été qu'un macabre « canard ». On n'en parle plus.

*Sibnd Abonné*. — 1° *Le Club des Trois* a été réalisé en Amérique, aux Studios de la Metro. — 2° Il y a tant de gens que viennent une fois au cinéma, que l'on admire dans un rôle, puis... qui ne trouvent plus d'engagements et restent longtemps sans tourner des rôles intéressants. L'acteur que vous me citez est dans ce cas. Nous ne pouvons lui consacrer un article. — 3° Parmi les films dont la réalisation a coûté le plus cher, il faut citer en Amérique *Ben-Hur*, en France *Napoléon* et en Allemagne *Métropolis*.

à détacher

## BON pour UN PORTRAIT GRATUIT

Valable jusqu'au 31 Décembre

offert à toutes les jeunes femmes de 16 à 30 ans qui pourront se présenter, avec ce Bon, sans autre formalité, au  
**STUDIO WAROLINE**

72-74, Rue du Rendez-Vous, PARIS (12<sup>e</sup>)

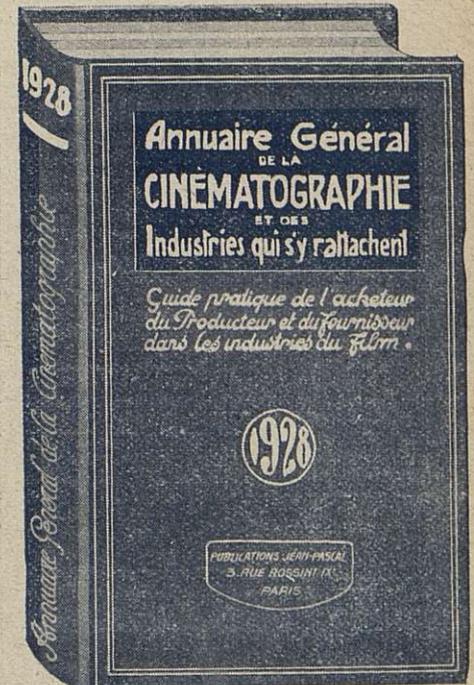
MÉTRO : NATION DIDEROT : 09-42

LES ATELIERS PHOTOGRAPHIQUES  
LES PLUS IMPORTANTS EN FRANCE

On demande des Représentants

## Hâtez-vous !!!

N'attendez plus pour assurer votre  
inscription dans l'Édition 1928  
dont la préparation s'avance.



On peut souscrire dès maintenant à l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Etranger 40 fr. Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution.

Nous pouvons encore disposer de quelques Annales 1927. Prix : Paris 30 fr. Départements et Colonies 35 fr. Etranger 50 fr. franco.

*Sa Sainteté*. — 1° Malgré tout le respect que m'inspire votre pseudonyme, je ne puis m'empêcher de vous dire que vous allez un peu fort en osant comparer Mistinguett à Réjane. La créatrice de « J'en ai marre » a, sans nul doute, un grand talent de fantaisiste ; c'est une vedette dans son genre, mais il y a une marge sensible entre ce genre et celui que Réjane a marqué de son empreinte. — 2° Je ne crois pas que la regrettée Suzanne Grandais eût pu convenir dans le rôle de *Madame Sans-Gêne*.

*Cecil Enol*. — 1° *Cinémagazine* a publié de nombreuses photos de Königsmark et ce dans plusieurs numéros. — 2° *Königsmark* est, sans

Les deux Films français dont le succès ne tarira jamais :

“ LE MIRACLE DES LOUPS ”

Édité par la Société des Films historiques

“ PÊCHEUR D'ISLANDE ”

Édition Radia - Distribution P.-J. de VENLOO

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 23 au 29 Décembre 1927

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, bd des Italiens. — Le Beau Danube bleu, avec Lya Mara.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Les Ailes rouges ; Mon Oncle d'Amérique. IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Métropolis MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Napoléon. OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — L'Incalculable Destin, avec Mary Philbin ; La Sirène de Venise, avec Constance Talmadge ; Le Taxi. PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Titine ; Ah ! quelle scie ; Sous l'Équateur. PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — La Terre de feu ; Le Mécano de la Générale.

3<sup>e</sup> BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Le Roi du lasso ; Fleur d'amour, avec M. de Férandy.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Mon Oncle d'Amérique ; Le Roman d'un jeune homme pauvre, avec Suzy Vernon et Gaïdaroff.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rezdé-chaussée : Une Leçon d'aviation ; Casanova. — Premier étage : Les Ailes rouges ; Education de Prince.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rezdé-chaussée : Mon Oncle d'Amérique ; L'Homme aux cheveux rouges. — Premier étage : Le Dé rouge ; Maë la voleuse.

4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Et puis ça va ! avec Harold Lloyd ; Quelle averse !

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Goutte de venin ; La Chaste Suzanne ; Le Tobogan.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Le Rat de ville et le Rat des champs ; Les Amis de nos maris ; Education de Prince.

5<sup>e</sup> CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Charlot s'évade ; La P'tite Lili ; Figures de Cire. CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Dame aux Camélias ; Une Vie de chien.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — La Femme de don Juan, avec John Gilbert ; Le Dernier round, avec Buster Keaton.

MONGE, 34, rue Monge. — Le Cri dans la nuit ; Muche.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — La Glace à trois faces ; Amours exotiques.

6<sup>e</sup> DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Le Cri dans la nuit ; Muche. RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Forêt en Flammes.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Fabrication des pianos ; Topsy et Eva ; La Divorcée.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Vie invisible du sang ; L'Assassinat du duc de Guise.

7<sup>e</sup> CINE-MAGIC, 28, av. de La Motte-Picquet. — Muche ; Un Cri dans la nuit.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — La Fabrication des pianos ; Topsy et Eva ; La Divorcée, avec Mady Christian.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Mare Nostrum ; Un Cri dans la nuit. SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — I. N. R. I. ; Muche, avec Nicolas Koline.

8<sup>e</sup> COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Mon Oncle d'Amérique ; Le Médecin de Campagne.

THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 15, av. Montaigne. — Le Brigadier Gérard, avec Rod La Rocque et Emile Drain, de la Comédie-Française.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Fin de Monte-Carlo ; Reine de New-York.

9<sup>e</sup> ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Mon Oncle d'Amérique ; Education de Prince.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — La Danseuse passionnée, avec Lily Damita et Warwick Ward.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Chang. CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Casanova, avec Mosjoukine. DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Le Roi du Taxi ; Mon Oncle d'Amérique.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Valse de l'Adieu, avec Blanchard et Marie Bell. LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Quand la chair succombe, avec Emil Jennings.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Les Surprises du Métro ; Mondaine, avec Gloria Swanson.

RIALTO, 5 et 7, rue du Faubourg-Poissonnière. — La Petite Chocolatière, avec Dolly Davis et Roanne.

10<sup>e</sup> BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle. — La Taverne verte ; Sa Choute en or. LE CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Le Rat ou Le Caveau de la mort ; La Loi des Neiges, course de ski audacieuse ; des comiques de fou rire.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Tout va bien ; La Petite des Variétés.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Casanova. PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Muche ; Un Cri dans la nuit.

PARIS-CINE, 17, Ed de Strasbourg. — Education de Prince ; Sa Dernière danse.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Cherche ton maître ; Poupée de jazz ; Une Journée de plaisir.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Le Rat de ville et le Rat des champs ; Les Amis de nos maris ; Education de Prince.

nul doute, le meilleur film de Léonce Perret. — 3<sup>e</sup> André Liabel ne joue plus. Il se consacre à la mise en scène et vient de tourner, avec Léon Mathot, Dans l'Ombre du Harem.

Carmen Yrag. — Ossi Oswald : Berlin W. Hohenzollernstrasse 14. — Cette artiste est Allemande ; vous la verrez cette saison dans Mister Fly. Si elle a pris un pseudonyme, c'est parce qu'elle préfère n'être pas connue sous son véritable nom.

Un ami du cinéma. — Florence Talma : 57 bis, rue de Varennes (7<sup>e</sup>). Je suis très heureux de plaisir que vous prenez à lire le « petit rouge ».

Nosia Kheyyler. — 1<sup>o</sup> Sylvio de Pedrelli : 30, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret. — 2<sup>o</sup> Mosjoukine n'est pas à Paris. Il a commencé à tourner un nouveau film à Berlin, pour le compte de l'Universal. Ecrivez-lui à cette firme : Berlin W. 66, Mauerstrasse.

IRIS.

A VENDRE occ. état neuf absolu : CINOSCOPE : appareil ciné film norm., réalisant prise de vues ciné et photo, tir. du positif (ou positif direct), project., objec. Goerz Kino Hypar f : 3, viseur Ieon., mise au point par barrette et sur pellic., access. : sac cuir, pied prise de vues, pied project., bobines 200 m., 4 mag. 30 m., lampe, porte-lampe décent. condens., dans valise. Val. pl. 3.000, cédé 875 fr. Env. gr. rens. et film spec. Conneau, 9, rue A-France, Chaville (S.-et-O.).

M<sup>ME</sup> SEVILLE-VOYANTE. REUSSITE EN TOUT. 100, r. St-Lazare, PARIS (9<sup>e</sup>). Cartom. graphol., médium. — Ts l. j. 10 à 19 h. — Par corr. 12 fr.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 7 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi. Adresser les commandes à « Cinémagazine » 3, rue Rossini, Paris.

**DER FILM**  
LE PLUS GRAND JOURNAL  
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND  
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.  
Verlag : MAX MATISSON.  
BERLIN S. W. 66. - - Ritterstr. 71  
D'O'NHOF 3360-62

Madeleine Lafitte  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Élysées 65-72  
Paris 8<sup>me</sup>

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, date nais. 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

SEULES  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
VERSIGNY  
162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

STATION BALNEAIRE Pour cause de départ on vendrait bel établissement, en plein rapport, saison hiver et été, bar avec licence. Appartements. Prix à débattre. Facilités. Urgent.

ROUBAIX-AUTOS  
Local immense susceptible d'être transformé en garage à étages pour 500 voitures. Affaire de grand avenir. Bâtiments à vdr pr 1.200.000 fr.  
Pour tous renseignements, s'adresser à Cinémagazine qui fera suivre.

LE PLUS GRAND FILM  
de l'année  
**METROPOLIS**  
passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 23 au 29 Décembre 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

## AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.  
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.  
CASINO DE GRENNELLE, 86, aven. Emile-Zola.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 61, rue Saint-Georges.  
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.  
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.  
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.  
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.  
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.  
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
MBSANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamareck.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.  
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.  
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.  
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.  
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND-CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.  
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.  
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

### DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Audinois.  
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.  
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERG-PAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.  
TUBATE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.  
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.  
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.  
ELDORADO, place de la République.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.

11<sup>e</sup> CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Mûche ; Un Cri dans la nuit ; Dans les mailles du filet (1<sup>er</sup> chap.).  
EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Mûche ; Dans les mailles du filet (4<sup>e</sup> chap.).  
TRIOMPHE, 315, fg St-Antoine. — Casanova.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Fabrication des pianos ; Topsy et Eva ; La Divorcée.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — La Chaste Suzanne ; Le Navire aveugle.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Casanova.  
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Mondaine ; La Petite des Variétés.

13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Caprice de femme ; Non ! pas possible.

ITALIE, 174, av. d'Italie. — Non ! pas possible ; La Marque des quatre ; Fameux business.

JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Caprice de femme ; Mon Oncle d'Amérique.

CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy. — Dans les Mailles du filet (5<sup>e</sup> chap.) ; Le Diable gris ; Mon Titre et ma Femme.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Hôtel Impérial ; Dans les Mailles du filet (1<sup>er</sup> ch.).

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Mûche ; Un Cri dans la nuit.

14<sup>e</sup> GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Le Bon Larron ; La Divorcée.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Charlot soldat ; Poupée de Jazz ; Ville Maudite.

MONTROUGE, 73, av. d'Orléans. — Le Rat de ville et le Rat des champs ; Les Amis de nos maris ; Education de Prince.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Mûche ; Un Cri dans la nuit.

SPLLENDE, 3, rue La Rochelle. — Un peu là... avec Tom Mix ; Fleur d'Amour, avec M. de Féraudy.

PLAISANCE, 46, rue Pernety. — Un peu là... ; Fleur d'Amour.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Charlot soldat ; Le Roman d'un Jeune homme pauvre ; Tout va bien.

VANVES, 53, rue de Vanves. — La Divorcée ; Le Roman d'une jeune homme pauvre ; Dans les Mailles du filet, 2<sup>e</sup> chap.).

15<sup>e</sup> CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola. — La Montagne Sacrée ; Le Royaume des matous.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Fabrication des pianos ; Topsy et Eva ; La Divorcée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Celle qui Domine ; Fleurs d'Amour.

GRENNELLE-PATHE-PALACE, 123, rue du Théâtre. — Violettes Impériales ; Tout va bien ; Dans les Mailles du filet (3<sup>e</sup> chap.).

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Mûche ; Père Bon Cœur.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Mûche ; Un Cri dans la nuit.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Mûche ; Un Cri dans la nuit ; Dolly duchesse, avec Valentino.

SPLLENDE-PALACE-BAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — La Veuve Joyeuse.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Diable gris ; Les Chevaliers de la flotte, avec Wallace Beery.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Bas de soie ; Complices ; Le vieux Broadway.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Gloire ; Mon Cœur avait raison.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Casanova.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Frisson d'Amour ; Gloire.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Dame aux Camélias ; Mam'zelle Maman.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — L'Antre de la Terreur ; Titine.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Casanova.

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Education de Prince ; Charlot soldat ; Une Vie de chien.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — L'Antre de la Terreur ; Mon Oncle d'Amérique.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Casanova.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Mon Oncle d'Amérique ; Le Médecin de campagne.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Education de Prince ; Hôtel Impérial.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Rat de ville et le Rat des champs ; Les Amis de nos maris ; Education de Prince.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Casanova.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Les Alles rouges ; Le Roi du lasso ; Perds pas ta boule.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Casanova.

CAPITOLE, 18, pl. de la Chapelle. — Casanova.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Une Leçon d'aviation ; Casanova.

GAUMONT-PALACE, pl. Clichy. — Jackie Jockey, avec Jacque Coogan.

IDEAL, 100, av. de St-Ouen. — Mon Oncle d'Amérique ; Le Roi du lasso.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Les Amis de nos maris ; Education de Prince.

METROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — Casanova.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Une Journée de plaisir ; Père bon cœur ; Sous le regard d'Allah.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Palaces ; Fille de Cirque.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — Le Rat de ville et le Rat des champs ; Les Amis de nos maris ; Education de Prince.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Casanova.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — La Lettre rouge, avec Lillian Gish.

19<sup>e</sup> AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Les Cinq sous de Lavarède (fin) ; Sa Secrétaire.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Mûche ; Un Cri dans la nuit.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Le Bon Larron ; Celle qui Domine.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Marquita l'Espionne ; Le Roman d'un Jeune homme pauvre.

20<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Résurrection ; Les Hironnelles.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Maciste contre le roi d'argent ; Le Batailleur du Texas.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Fleur d'Amour ; Celle qui Domine.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Chanson d'Amour ; Le Cavalier inconnu.

FEBRIQUE, 146, rue de Belleville. — Mûche ; Père bon cœur.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — La Fabrication des pianos ; Topsy et Eva ; La Divorcée.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Celle qui Domine ; Fleur d'Amour.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Les Trois Mousquetaires.

**LILLE.** — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise. FAMILIA, 27, rue de Belgique. PRINTANIA. WAZEMMES-CINEMA-PATHE. LMOGES. — CINE MOKA. LORIENT. — SÉLECT-CINEMA, place Bisson. CINEMA OMNIA, cours Chazelles. ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Premier amour, première douleur.* ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil. EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet. CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont. BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. ATHENEE, cours Vitton. IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République. GLORIA-CINEMA, 30, cours Gamletta. TIVOLI, rue Childebert. MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS. MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. MODERN-CINEMA 57, rue Saint-Ferréol. COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome. MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol. REGENT-CINEMA. EDEN-CINEMA. EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre. EL DORADO, place Castellane. MONDIAL, 150, chemin des Chartreux. ODBON, 72, allée de Meilhan. OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès. MELUN. — EDEN. MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare. MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. MONTEAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.) MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA. NANGIS. — NANGIS-CINEMA. NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC. CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe. NIE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire. FEMINA, 60, avenue de la Victoire. IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre. PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire. NIMES. — MAJESTIC-CINEMA. ORLEANS. — PARISIANA-CINE. OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX. OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue. POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes. PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC. PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA. RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire. ROANNE. — SALLE MARIVAUX. ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République. ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts). TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN. ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.). SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.

**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE. SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS. SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA. SAINT-YRIEUX. — ROYAL CINEMA. SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES. SOISSONS. — OMNIA CINEMA. STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. TARBES. — CASINO-ELDORADO. TOULOUSE. — LE ROYAL. OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA. HIPPODROME. TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers. SÉLECT-PALACE. THEATRE FRANCAIS. TROYES. — CINEMA-PALACE. CRONCELS CINEMA. VALAURIS. — EDEN-CINEMA. VALAURIS. — THEATRE FRANCAIS. VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard. SÉLECT-CINEMA.

**ALGERIE ET COLONIES**  
ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine. BONE. — CINE MANZINI. CASABLANCA. — EDEN-CINEMA. SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA. SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA. TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA. CINEKRAM. CINEMA GOULETTE. MODERNE-CINEMA.

**ETRANGER**  
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser. CINEMA EDEN, 12, rue Quellin. BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *La Danseuse Passionnée.* CINEMA-ROYAL. CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve. LA CIGALE, 37, rue Neuve. CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles). COLISEUM, 17, rue des Fripiers. CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht. EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances. CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère. MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max. PALACINO, rue de la Montagne. BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta. BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta. CLASSIC, boulevard Elisabeta. FRASCATI, Calea Victoriei. GENEVE. — APOLLO-THEATRE. CAMEO. CINEMA-PALACE. CINEMA-ETOILE, 4, rue de Rive. MONS. — EDEN-BOURSE. NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA. NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

**ON VENDRAIT...**

**ROUBAIX** Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr. — 800 places assises, prix 250.000 fr. — 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr. — 1.000 places, long bail, prix 350.000 francs, comptant à discuter. — 1.300 places dans quartier le plus peuplé, avec très joli café, long bail, prix 380.000 fr., comptant à discuter. — 1.440 places. A saisir, 200.000 francs, bâtiment compris. — 1.200 places, agglomération ouvrière, prix 250.000 francs.

**CAMBRAI** Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix : 450.000 francs.

**ARMENTIERES** Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

**A CEDER** banlieue gde ville Nord, agglom. ouvr. Cinéma moderne, 1.400 pl. ass. Reprise à des cond. spéc. Nous consulter.

**BELGIQUE** A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 38.000 francs belges.

**VALENCIENNES** Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

Renée Adorée, 390. Jean Angelo, 120, 297, 415. Roy d'Arcy, 396. Mary Astor, 374. Agnès Ayres, 99. Betty Balfour, 84, 264. Vilma Banky, 407, 408, 409, 410. Eric Barclay, 115. Camille Bardou, 365. Nigel Barrie, 199. John Barrymore, 126. Barthelmess, 96, 184. Henri Baudin, 148. Noah Beery, 253, 315. Wallace Beery, 301. Alma Bennett, 280. Enid Bennett, 113, 249, 296. Arm. Bernard, 21, 49, 74. Camille Bert, 424. Suzanne Bianchetti, 35. Georges Biscot, 138, 258, 319. Jacqueline Blanc, 152. Pierre Blanchard, 422. Monte Blue, 225. Betty Blythe, 218. Eleanor Boardman, 255. Régine Bouët, 85. Clara Bow, 395. Mary Brian, 340. B. Bronson, 226, 310. Maë Busch, 274, 294. Marcya Capri, 174. Harry Carey, 90. Cameron Carr, 216. J. Catelain, 42, 179. Hélène Chadwick, 101. Lon Chaney, 292. C. Chaplin, 31, 124, 125, 402. Georges Charlia, 103. Maurice Chevalier, 230. Jaque Christiany, 167. Monique Chryses, 72. Ruth Clifford, 185. Ronald Colman, 259, 405, 406. William Collier, 302. Betty Compson, 87. Lilian Constantini, 417. J. Cogan, 29, 157, 197. Ricardo Cortez, 222, 341, 345. Dolores Costello, 332. Maria Dalbaicin, 309. Gilbert Dalleu, 70. Lucien Dalsace, 153. Dorothy Dalton, 130. Lily Damita, 348, 355. Viola Dana, 28. Carl Dane, 394. Bebe Daniels, 121, 290, 304. Marion Davies, 89. Dolly Davis, 139, 325. Mildred Davis, 190, 314. Jean Dax, 147. Priscilla Dean, 88. Jean Dehelly, 268. Carol Dempster, 154, 379. Reginald Denny, 110, 295, 334. Desjardins, 68. Gaby Deslys, 9. Jean Devalde, 127. Rachel Devirys, 53. France Dhélia, 122, 177. Richard Dix, 220, 331. Donatien, 214. Doublepatte et Patachon, 426. Billie Dove, 313. Hugette Duflos, 40. C. Dullin, 349. Régine Dumien, 111. Nilda Duplessy, 398. J. David Evremont, 80. D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385. William Farnum, 149, 246. Louise Fazenda, 261. Genev. Félix, 97, 234. Maurice de Féraudy, 418. Harrison Ford, 378. Jean Forest, 238. Eve Francis, 413. Pauline Frédéric, 77. Gabriel Gabrio, 397. Soava Gallone, 357. Greta Garbo, 356. Firmin Gémier, 343. Hoot Gibson, 338. John Gilbert, 342, 393. Dorothy Gish, 245. Lilian Gish, 133, 236. Les Sœurs Gish, 170. Erica Glaessner, 209. Bernard Goetzke, 204. Huntley Gordon, 276. Suzanne Grandais, 25. G. de Gravone, 71, 224. Malcolm Mac Grégor, 337. Dolly Grey, 388. Corinne Griffith, 194, 316. R. Griffith, 346, 347. P. de Guingand, 18, 151. Creighton Hale, 181. Neil Hamilton, 376. Joë Hamman, 118. Lars Hansson, 363. W. Hart, 6, 275, 293. Jenny Hasselqvist, 143. Wanda Hawley, 144. Hayakawa, 16. Fernand Herrmann, 13. Catherine Hessling, 411. Johnny Hines, 354. Jack Holt, 116. Violet Hopson, 217. Lloyd Hughes, 358. Marjorie Hume, 173. Gaston Jaquet, 95. Emil Jennings, 205. Edith Jehanne, 421. Romuald Joubé, 117, 361. Léatrice Joy, 240, 308. Alice Joyce, 285. Buster Keaton, 166. Frank Keenan, 104. Warren Kerrigan, 150. Norman Kerry, 401. Rudolf Klein Rogge, 210. N. Kolline, 135, 330. N. Kovanko, 27, 299. Louise Lagrange, 425. Barbara La Marr, 159. Cullen Landis, 359. Harry Langton, 360. Georges Lannes, 38. Laura La Plante, 392. Rod La Rocque, 221, 380. Lila Lee, 137. Denise Legeay, 54. Lucienne Legrand, 98. Louis Lerch, 412. Georgette Lhéry, 227. Max Linder, 24, 298. Nathalie Lissenko, 231. Harold Lloyd, 78, 228. Jacqueline Logan, 211. Bessie Love, 163. André Luguet, 420. Emmy Lynn, 419. Ben Lyon, 323.

Bert Lytell, 362. May Mac Avoy, 186. Douglas Mac Lean, 241. Maciste, 368. Ginette Maddie, 107. Gina Manès, 102. Arlette Marchal, 142. Vanni Marcoux, 189. June Marlove, 248. Percy Marmont, 265. Shirley Mason, 233. Edouard Mathé, 83. L. Mathot, 15, 272, 389. De Max, 63. Maxudian, 134. Thomas Meighan, 39. Georges Melchior, 26. Raquel Meller, 160, 165, 339, 371. Adolphe Menjou, 136, 281, 336. Cl. Mèrelle, 22, 312, 367. Pasty Ruth Miller, 364. Sandra Milovanoff, 114, 403. Génica Missirio, 414. Mistinguet, 175, 176. Tom Mix, 183, 244. Gaston Modot, 416. Blanche Montel, 11. Colleen Moore, 178, 311. Tom Moore, 317. Antonio Moreno, 108, 282. Mosjoukine, 93, 169, 171, 326. Mosjoukine et R. de Liguoro, 387. Jean Murat, 187. Maë Murray, 33, 351, 370, 400. Maë Murray et John Gilbert, 369, 383. Carmel Myers, 180, 372. Conrad Nagel, 232, 284. Nita Naldi, 105, 366. S. Napierkowska, 229. Violetta Napieriska, 277. René Navarre, 109. Alla Nazimova, 30, 344. Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306. Greta Nissen, 283, 328, 382. Gaston Norès, 188. Rolla Norman, 140. Ramon Navarro, 156, 373. Ivor Novello, 375. André Nox, 20, 57. Gertrude Olmsted, 320. Eugène O'Brien, 377. Sally O'Neil, 391. Gina Palermo, 94. S. de Pedrelli, 155, 198. Baby Peggy, 161, 235. Jean Périer, 62. Ivan Pétrovich, 386. Mary Philbin, 381. Mary Pickford, 4, 131, 322, 327. Harry Piel, 208. Jane Pierly, 65. R. Poyen, 172. Pré Fils, 56. Marie Prévost, 242. Aileen Pringle, 266. Edna Purviance, 250. Lya de Putti, 203. Esther Ralston, 350. Herbert Rawlinson, 86. Charles Ray, 79. Wallace Reid, 36. Gina Relly, 32. Constant Rémy, 256. Irène Rich, 262. Gaston Rieffler, 75. N. Rimsky, 223, 318. André Roanne, 141. Théodore Roberts, 106. Gabrielle Robinne, 37. Ch. de Rochefort, 158. Ruth Roland, 48. Henri Roman, 55. Jane Rollette, 82. Stewart Rome, 215. Germaine Rouer, 324. Wil. Russell, 92, 247. Maurice Schutz, 423. Séverin-Sars, 58, 59. Norma Shearer, 267, 287, 335. Gabriel Signoret, 81. Maurice Sigrist, 206. Milton Sills, 300. Simon Girard, 19, 278. V. Sjostrom, 146. Pauline Starke, 243. Eric Von Stroheim, 289. Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329. Armand Tallier, 399. C. Talmadge, 2, 307. N. Talmadge, 1, 279. Estelle Taylor, 288. Alice Terry, 145. Ernest Torrence, 303. Jean Toulout, 41. Tramel, 404. R. Valentino, 73, 164, 260, 353. Valentino et Doris Kenyon (dans *Monseigneur Beaucaire*), 182. Valentino et sa femme, 129. Virginia Valli, 291. Charles Vanel, 219. Simone Vaudry, 254. Georges Vautier, 119. Elmiré Vautier, 51. Conrad Veidt, 352. Florence Vidor, 132. Bryant Washburn, 91. Lois Wilson, 237. Claire Windsor, 257, 333. Pearl White, 14, 128. Yonnel, 45. Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes). Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).

**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS**

427 Doublepatte  
428 Patachon  
429 John Gilbert (3<sup>e</sup> p.)  
430 Vilma Banky (5<sup>e</sup> p.)  
431 Rina de Liguoro  
432 Maë Murray (Valencia)  
433 Vilma Banky et Ronald Colman  
434 Pola Negri (6<sup>e</sup> p.)  
435 Albert Dieudonné  
436 Richard Talmadge  
437 Mosjoukine (5<sup>e</sup> p.)  
438 Ronald Colman (4<sup>e</sup> p.)  
439 Ramon Navarro (3<sup>e</sup> p.)  
440 Carmen Boni  
441 Claude France  
442 Simon-Girard (3<sup>e</sup> p.)  
443 Mosjoukine (6<sup>e</sup> p.)  
444 Laura la Plante (2<sup>e</sup> p.)  
447 Valentino (5<sup>e</sup> p.)  
448 Constance Talmadge (3<sup>e</sup> pose)  
449 Pola Negri (7<sup>e</sup> pose)  
453 Doublepatte et Patachon (2<sup>e</sup> pose)  
454 Madge Bellamy  
462 Maxudian (dans *Na-poléon*)  
463 Reginald Denny (4<sup>e</sup> p.)  
471 Dieudonné (dans *Na-poléon*)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.  
LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)  
Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 51

7<sup>e</sup> ANNÉE

23 Décembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**DOLLY GREY**

telle que nous la verrons dans « Le Retour », réalisé par Guido Brignone  
pour la Société des Films Artistiques Sofar et distribué en France par Cosmograph.